

# Jean-Marc LE BIHAN

## Paroles



Y a-t-il un rêve qui ne soit pas de liberté ?



Liste des textes écrits ou chantés  
par Jean-Marc Le Bihan

Maquette : [www.avosreves.com](http://www.avosreves.com)

Angoisse de vivre .....	4
Annoncer la couleur .....	4
Ballade noctambule .....	5
Ça fait grincer des dents (Chanson de Bernard Haillant) .....	5
C'est doux chez toi .....	5
Chanson pour rire .....	6
Chanson surréaliste .....	6
Cocktail pour un XXe siècle .....	6
Confession .....	7
Cri premier .....	7
Des gens sans importance .....	7
Deux vieux qui s'aiment encore .....	8
Ecoute le coeur des gens .....	8
Entre l'espoir et la détresse .....	9
Et puisque .....	9
Et qu'on en parle plus .....	10
Femmes .....	10
Gaspard .....	10
Gey .....	11
Histoire vécue .....	11
Hommage à un vieil homme .....	11
Il n'y a que le vent qui chante sans faire payer .....	12
J'ai .....	12
J'ai rendez-vous avec la mort .....	12
Je ne suis pas .....	13
Jusqu'au bout .....	13
L'homme blessé .....	13
L'insoumis .....	14
La chanson des enfants "Voyage dans l'imaginaire" .....	14

La misère et la mort.....	14
La nature.....	15
La petite étoile avortée .....	15
La petite fille .....	16
La vieille.....	16
La vieille djellaba.....	16
La vieille putain.....	17
Le cri de ceux qu'on n'entend pas .....	18
Le migrateur .....	18
Le pavillon des suicidés .....	18
Le prolo .....	19
Le souvenir d'Hélène.....	19
Le tango des phallos.....	20
Le vagabond.....	20
Les rues du désert.....	20
Lettre à Colette.....	20
Lettre enfantine .....	21
Lettre ouverte à mon chien.....	23
Mon pauvre amour (poème).....	23
Murmure et paix .....	23
Naissance.....	24
Nomad'Café.....	24
Parce qu'il était .....	24
Pierrot.....	25
Plaisanterie .....	25
Que faut-il te dire .....	25
Regarde-toi .....	26
Rêve.....	26
Rue de l'an 1 .....	26
Si tu veux regarder .....	27
Si vous croyez .....	27
Silence .....	27
Ta vie ne fut pas un voyage .....	28
Treize ans .....	28
Vieillesse.....	28
Vivre.....	29
What is look .....	29
Willi chantait.....	30
Jean-Marc de François-Marie GÉRARD.....	31
Jean-Marc de Michel LACOMBE (écrivain) .....	31
L'homme en habit noir de Marie Germaine FERRARIS.....	31
Le « Cœur des gens » de Pierre et Vincent GUIGUE .....	31

## Angoisse de vivre

Dans les bistrots, les hommes à bout de souffle  
Brûlent leur vie en quelques cigarettes.  
Dans ce monde où les sentiments s'essoufflent,  
La liberté vit dans une oubliette.  
Dans les bastringues, les humains se déginguent  
Buvant un vin qui n'a plus aucun goût,  
A chaque verre, c'est un cœur qui se flingue  
C'est un passé qui pisse de dégoût.

Dans les troquets, on maquille sa détresse  
En bouteille d'alcool pour oublier,  
Que lorsque les sentiments les délaissent.  
La solitude baise avec les paumés.  
Aussi vrai que quand on est seul,  
On reste au bar à toujours espérer,  
Un regard profond qui console,  
Un pauvre chien qui veut bien vous aimer.

Et dans les bars l'humanité s'effeuille,  
Un jour peut-être, elle reflurira.  
Dans la fumée, la rancœur se dégueule  
C'est elle qui crève nos cœurs au combat.  
Vieux refoulés lorgnant encore les fesses,  
De quelques vieilles qui s'en vont faire pipi  
Ils étaient prisonniers dans leur jeunesse,  
Mais ils le sont encore plus aujourd'hui.

Les bistrots sont le corbillard du peuple,  
On y joue ce que l'on perd au tiercé.  
Dans les villes nos sentiments se dépeuplent,  
La chair se vend toujours à bon marché.  
Et les vieillards se parlent sans comprendre,  
De ce monde qui a beaucoup changé.  
Il ne leur reste plus rien à défendre,  
Leur idéal est mort et enterré.

Oh mon amour, raconte moi l'histoire  
De cet enfant qui voulait tout aimer,  
La terre entière est un grand abattoir,  
Et les victimes sont de tous les côtés.  
Raconte moi, ce qui fait que l'on s'aime,  
Dans ce grand monde où tout est violenté.  
Moi, j'aurais voulu t'écrire un poème,  
Qui n'en finit jamais de commencer.

Et dans la nuit je cherche ton visage,  
Je t'appelle mais tu ne réponds pas.  
Dormir ensemble est un très long voyage,  
Qu'on fait à deux, solitaire chaque fois.  
Mourir d'amour est-ce encore possible ?  
Oh mon amour, mon amour réponds moi,  
Est-il possible de toucher l'impossible ?  
Notre enfant, je sais il le touchera.

Je cherche un mot pour comprendre mes frères,  
Je cherche un mot que je ne trouve pas.  
Peut-on s'aimer par delà les frontières.  
Mettre une fin à tous nos combats.  
J'ai vu des vieux crever sans espérance,  
Une jeunesse se traîner à genoux.  
Vivre d'amour est notre seule chance,  
Vivre d'amour et sortir de chez nous.

Dans les bistrots les hommes à bout de souffle,  
Brûlent leur vie en quelques cigarettes.  
Chaque fois que mes sentiments s'essoufflent,  
Je vais mourir là où les gens font la fête.  
Notre vieux monde sonne le glas,  
Et je pense à notre enfant qui s'endort.  
Son corps fragile entre tes bras,  
Amour, ce qui est important c'est de l'aimer

toujours plus fort,  
Plus fort !

## Annoncer la couleur

Elle peint comme un gosse qui court sur la place  
Après des pigeons voyageurs  
Elle peint comme un vieux clown qui se grimace  
Pour qu'les enfants rient à plein cœur  
Elle peint avec ses peurs et ses audaces,  
Ses amours rires, ses amours pleurs.  
Elle peint comme deux amoureux qui s'enlacent  
Elle peint pour annoncer la couleur.

Elle peint la neige triste qui se meurt  
Quand le printemps s'est réveillé  
Elle peint l'oiseau blotti contre le cœur  
De cet inconnu prisonnier  
Elle peint un ciel qui se tord de douleur  
Parc'que l'orage va éclater  
Elle peint, elle peint toujours avec son cœur  
Elle peint pour annoncer la couleur.

Elle peint avec des rêves qui se gouachent  
Tissant les toiles au firmament  
Elle peint son bel amour qui se détache  
Les sanglots qu'elle garde dedans  
Elle peint la liberté quand elle se fâche  
Qu'elle crie des mots sans avoir peur.  
Elle peint ses grands yeux noirs dont elle s'attache  
Elle peint pour annoncer la couleur.

Elle peint, elle peint  
Elle peint l'océan quand il ballade  
Les mouettes au ciel de nos regards  
Elle peint le baladin et ses ballades  
Les rythmes fous de la guitare  
Elle peint, elle peint le vent qui sans frontière  
Souffle la vie et souffle encore  
Elle peint pour que son geste soit lumière  
Elle peint pour annoncer la couleur.

Elle peint la solitude qui l'enlace  
Quand le pinceau guide sa main  
Elle peint, elle peint, elle peint le temps  
Qui toujours passe,  
Elle peint les rides du chemin  
Elle peint, elle peint et se sent si petite  
La toile blanche, son cœur est fou  
Elle peint et quitte à peindre toute sa vie  
Même si le monde entier s'en fout.

Elle peint, elle peint  
Elle peint et ne fait plus rien d'autre  
Elle pense aux autres malgré tout  
Elle peint les émotions qui sont les nôtres  
Elle peint la vie qui est en nous.  
Elle peint toutes nos envies quand elles se cachent  
Les regrets de celui qui meurt  
Elle peint, elle peint Chaplin et sa démarche  
Quand il nous annonçait la couleur.

Elle peint comme un gosse qui court sur la place  
Après des pigeons voyageurs  
Elle peint comme un vieux clown qui se grimace  
Pour qu'les enfants rient à plein cœur  
Elle peint avec ses peurs et ses audaces,  
Ses amours rires, ses amours pleurs.  
Elle peint comme deux amoureux qui s'enlacent  
Elle peint pour annoncer la couleur.

## **Ballade noctambule**

C'est vrai dans ma vie j'ai eu froid  
Surtout ne sois pas triste  
J'ai jamais eu froid comme pour toi  
Même dans mes nuits d'artiste,  
Ça fait trois heures que je t'attends,  
Dehors il fait moins dix,  
Moi qui ai bientôt quarante ans,  
On dirait qu'en ai dix.

Est-ce à cause de tes yeux noisette  
Que j'penche comme la tour de Pise ?  
Moi qui n'en faisais qu'à ma tête,  
Voilà que j'me civilise.  
C'est vrai dans ma vie j'ai souffert,  
Oh, surtout ne rigole pas  
Moi qui marchais la tête en l'air,  
Ben, voilà qu'j'marche la tête en bas !

J'te veux, quelle connerie mais j't'attends,  
Ah ça je peux t'le dire !  
Je vendrais mon âme à Satan  
S'il te faisait venir.  
J'vendrais ma p'tite sœur, mes copains,  
Je vendrais tous mes bouquins,  
C'est vrai je vendrais même mon chien  
Si seulement c'était le mien.

Je m'parle seul à seul, je bougonne,  
A haute voix j'm'exprime  
J'ai le cœur comme un petit gone  
Comme un prolo sans sa prime,  
Le cœur lourd comme un étranger  
Quand il quitte son pays.  
Et moi qui voudrais te quitter,  
J'y arrive pas, tiens, c'est minuit !

La cathédrale, les cloches sonnent,  
Cette journée est ajournée  
Encore un jour que j'abandonne  
Sans avoir pu te caresser,  
Encore un jour passé sans toi,  
Ah ça, ça n'peux plus durer !  
Plus je marche, plus il fait froid  
Et tous les cafés sont fermés.

Je marche vers ton domicile,  
Je marche comme tous mes copains  
Je marche et traverse la ville,  
Les ombres me croisent, ne me disent rien,  
Je marche tout en sachant déjà  
Que jamais je ne sonnerai  
Si ton mari dort dans tes bras,  
Monter chez toi, jamais j'oserai !  
C'est vrai dans ma vie j'ai eu froid  
Surtout ne sois pas triste  
J'ai jamais eu froid comme pour toi  
Même dans mes nuits d'artiste,  
Ça fait trois heures que je t'attends,  
Dehors il fait moins dix  
Moi qui ai bientôt quarante ans,  
On dirait qu'en ai dix.

## **Ça fait grincer des dents**

(Chanson de Bernard Haillant)

Ça fait grincer des dents de voir sur le trottoir  
Une fille qui attend, et attend tous les soirs  
Que les hommes s'amènent sans même gentillesse  
Et la payent pour sa peine refusant la tendresse

Ça fait grincer des dents de voir ces têtes pâles  
Parler plus que décent pour cacher leur moral  
Et de voir que les mâles n'en prennent pas ombrage  
N'apportent que leur rage aux fleurs fanées du mal

Ça fait grincer des dents de voir sur le trottoir  
Un moufflet de six ans qui pleure sans un mouchoir

Parce qu'il a perdu une pièce de vingt sous  
Pour lui c'était bien plus qu'un bonbon, qu'un joujou

Ça fait grincer des dents de voir ce que ce pâle  
Mâchuré émouvant, qu'on bouscule, qu'on dit sale  
Et de voir qu'on lui crie qu'il bouche le passage  
Et de voir qu'on en rit disant qu'il n'est pas sage

Ça fait grincer des dents de voir sur le trottoir  
Un clochard qui attend et qui se laisse choir  
Mal rasé mal fringué, qui tend la main en vain  
Avec l'air hébété que peut donner le vin

Ça fait grincer des dents de savoir que cet homme  
Était il y a vingt ans un amoureux, un homme  
Mais il a tant souffert qu'on lui tue femme et gosses  
Qu'il trouva la misère en attendant la fosse

Ça fait pleurer d'amour de voir la fille des rues  
Embrasser le moufflet, retrouver ses vingt sous  
Lui dire des mots gentils, peigner ses cheveux  
Et avec son mouchoir essuyer ses grands yeux

Ça fait pleurer d'amour de voir le gosse ému  
S'en aller et siffler, et donner ses vingt sous  
Au clochard qui sourit des larmes dans les yeux  
Se dire un au revoir et se quitter heureux

## **C'est doux chez toi**

Cette nostalgie quand tu t'en vas  
Ce vide vide qui m'envahit  
La solitude qui trahit  
Tout le fragile combat  
Cette révolte en mon amie  
Qui m'accompagne à chaque pas  
Cette révolte en moi pousse un cri  
Qui jamais ne se calmera.

*Je suis en toi, je n' pense à rien  
C'est doux chez toi, je me sens bien*

Je suis l'étranger dans la ville  
Étrange vie que cette vie-là  
Celle qui dérange les bien tranquilles  
Au cimetière de l'au-delà  
Je veux ma tombe à coté d'eux  
Qui ont osé mourir pour eux  
Enterrez-moi sans larmes aux yeux  
Jetez ma vie dans un grand feu.

*Je suis en toi, je n' pense à rien  
C'est doux chez toi, je me sens bien*

Sans argent te reste le cœur  
La pensée fouille à l'intérieur  
Je n'suis pas qu'un accord mineur  
Une note noire sans sa p'tite sœur  
J'suis un piano désaccordé  
A chaque accord j'me sens blousé  
Oh ma p'tite sœur des épluchures  
Je veux t'aimer grandeur nature.

*Je suis en toi, je n' pense à rien  
C'est doux chez toi, je me sens bien*

Jamais ils ne pourront comprendre  
Ils sont déjà loin du bonheur  
Tu sais j'ai le temps de t'attendre  
Puisque j'ai arrêté les heures  
Poses ta main là où il faut  
Provoque en moi cet infini  
Je veux t'aimer à fleur de peau  
Te voyager comme un pays.

*Je suis en toi, je n' pense à rien  
C'est doux chez toi, je me sens bien*

Fenêtre ouverte sur la rue  
Ton corps me parle avec frissons  
Tu me souris et je suis nu  
Je me sens tout petit garçon  
J'suis maladroit, mes mains te cherchent

Tes yeux devinent mes pensées  
Que toutes les morales me recherchent  
Je veux sans fin te pénétrer.

*Je suis en toi je n' pense à rien,  
C'est doux chez toi, je me sens bien*

## **Chanson pour rire**

Les vieilles toutes ratatinées  
Restent enfermées dans leur maison  
Elles ne viennent plus jacasser  
Comme autrefois sur le perron  
De l'église de Notre-Dame  
Sur les vieux bancs face aux rosaces  
Et le tricot entre leurs doigts  
Et le mensonge entre leurs voix  
Car on a cassé la glace  
L'église et les rosaces  
Les vieux se cachant de leurs femmes  
Ne viendront plus sous les platanes  
Parler de pêche et de boules  
Devant un bon verre de vin rouge  
Serrer la main à l'ami Jules  
Lui dire patron, bois avec nous  
Non, les vieux de chez nous  
Ne viendront plus rêver ensemble  
Car l'ami Jules est mort  
On arrache platanes et fleurs  
Et les oiseaux plein de soleil  
N'égayeront plus les enfants  
De leurs chants bleu peignant le ciel  
Des couleurs chaudes du printemps  
Les avions quadrillent l'espace  
Dans les cours basses d'HLM  
Des millions de gamins s'entassent  
Loin des campagnes et de l'air frais  
Car on a emprisonné le ciel  
Les oiseaux et les enfants  
Les gens s'étiolent dans les villes  
Ils ne vivent que pour l'argent  
Et le temps passe et le temps file  
Au rythme des faux sentiments  
Et moi je reste dans leur monde  
Car je ne peux faire autrement  
Je sais qu'un jour une de ces bombes  
Fera péter les continents  
Mais n'vous en faites pas braves gens  
On meure qu'une fois d'être inconscient

## **Chanson surréaliste**

C'était un joyeux C.R.S.  
Qui avait refusé d'charger.  
Il n'aimait pas botter les fesses  
Des étudiants, des ouvriers.  
Pendant que ses copains chargeaient,  
Il s'en était allé pêcher,  
Dans la rivière du poisson frais,  
Loin de la ville et des casse-pieds.

Le vent taquinait sa casquette,  
Les oiseaux chantaient pour lui seul.  
Il avait une âme de poète,  
Sans prétention et sans orgueil.  
Un C.R.S. au cœur d'artiste,  
C'est à faire rire un poulailler.  
Pourtant, parole de moustique,  
Il était plus doux qu'un baiser.

Quand il attrapait un poisson,  
Il le relâchait aussitôt  
En lui disant "Sauve toi mignon  
Retourne faire des ronds dans l'eau."  
Plus gosse qu'un gosse, c'est pas banal  
Quand il s'agit d'un C.R.S.

Pourtant parole de journal  
Il était plus doux qu'la tendresse.

La ville se tordait de violence,  
Les C.R.S. qu'aimaient charger  
Matraquaient, bourrés d'inconscience,  
Les étudiants les ouvriers.  
Une véritable boucherie,  
Coups de matraque et coups de pieds.  
Pouvez me croire, parole d'ami,  
Un vrai massacre à bon marché.

Loin d'la bêtise, le C.R.S.  
Qui avait refusé d'charger,  
Roucoulait de joie et d'ivresse,  
Au bord de l'eau endimanché.  
Il faisait des vers dans sa tête,  
De quoi faire rire un arsenal,  
C'est vrai parole de muette,  
Il était plus joyeux qu'un bal.

Le soleil qui clignait de l'œil,  
Lui indiquait l'heure de rentrer,  
Il bourra ses poches de feuilles,  
Son revolver et ses souliers.  
Il voulait ressembler aux arbres,  
C'est à chausser un va-nu-pieds,  
Pourtant, parole de gendarme,  
Il finit par leur ressembler.

Mais sur le chemin du retour,  
Il croisa des manifestants,  
Qui s'en revenaient du faubourg  
Où l'on faisait couler le sang.  
A le voir seul, ils l'empoignèrent,  
Le massacrèrent avec plaisir.  
Pourtant, parole de mystère,  
Il était doux à en mourir.

Ils le laissèrent dans les feuillages  
Sa tête baignant dans son sang.  
Il referma ses yeux sans rage,  
Conscient de mourir non violent.  
Un C.R.S. qui meurt conscient,  
C'est à faire rire un monde entier.  
Pourtant parole de croquant,  
Il est mort sans arrière-pensée.

La morale de cette histoire,  
Elle n'a pas de moralité.  
Ce n'est pas une chanson à boire,  
Même pas une chanson à chanter.  
Si tu as l'esprit de justice,  
Si faire le bien est ton désir,  
Ne t'engage pas dans la police,  
"T'es pas payé pour réfléchir."

C'était un joyeux C.R.S.  
Qui avait refusé d'charger,  
Il n'aimait pas botter les fesses,  
Des étudiants, des ouvriers.  
Pendant que ses copains chargeaient,  
Il s'en était allé pêcher,  
Dans la rivière du poisson frais.  
Loin de la ville et des casse-pieds.

## **Cocktail pour un XXe siècle**

Entre les juges et les notables,  
Les privilèges et les paumés,  
Le non-confort, le confortable,  
Les injustices, les justiciers.  
Entre les querelles et les guerres,  
Les oppresseurs, les opprimés,  
Les civils et les militaires,  
S'étend la vie au monde entier.

*R . Mais y'a quand même des enfants qui s'aime  
Et qui s'aiment tendrement.  
Et y'a quand même pendues au ciel  
Des étoiles depuis cent mille ans.*

Pour ne rien dire, pour ne rien faire,  
Pour laisser passer les années,  
Civilisés et gens de terre,  
Villes désertes, champs goudronnés,  
Sur les trottoirs, en grande foule,  
Se bousculent, s'écrasent les gens,  
Elle sera surpeuplée la boule  
Dans cinquante ans disent les savants.  
R.

Entre les Ricains et les Russes,  
Entre le reste et les chinois,  
Entre les traités et les rustres  
Qui font des guerres pour n'importe quoi,  
Avec des yeux remplis de larmes  
Comme des yeux d'enfants apeurés.  
Et le pape de paix nous parle  
Sur son trône de misère dorée.  
Entre les peuples, les présidents,  
Les élections, les révolutions,  
Les salopards, les braves gens,  
Le ciné, la télévision.  
Les artistes et les réceptions,  
Les yaourts et l'avortement,  
La drogue et les petits bonbons,  
Les naissances et les enterrements.  
R.

Je sais qu'il y a de l'injustice,  
Je sais que tout n'est pas pareil.  
C'est ce que dit la politique,  
C'est ce que voit Madame Soleil.  
Faut-il que je prenne les armes,  
Faut-il que je ne dise rien ?  
Je ne peux pas sonner l'alarme,  
Tous les gens n'y comprendraient rien.  
Entre les juges, les diplomates,  
Les philosophes et les banquiers,  
Les vacanciers, les automates,  
Les grosses villas, les bas quartiers.  
Entre les jaunes et les rouges,  
Entre les noirs et puis les blancs,  
Elle va s'casser la gueule, la boule  
Dans cinquante ans disent les savants.  
R.

## Confession

Pardonne moi Seigneur  
Je ne sais pas prier  
Pour moi avoir du cœur  
Ce n'est pas s'agenouiller  
Pardonne moi Marie  
De te trouver plus belle  
Couchée au creux d'un lit  
Que de mourir pucelle  
Pardonne moi l'Esprit  
De ne pas être un saint  
Mais dans ton paradis  
Je ne me sens pas bien  
Pardonne moi mon père  
La vie t'a mutilé  
Il faut la payer cher  
Je ne peux la payer  
Pardonne moi ma mère  
Un jour d'être parti  
Tu étais ma chaumière  
Et j'étais ton pays  
J'avais besoin ma mère  
D'être l'ami du vent  
Et tout comme naguère  
Moi je t'aime, Maman  
Pardonne moi mon frère  
De quitter la maison  
Pour parcourir la terre  
Sans but ni religion  
Pardonne moi famille  
Mon cœur est en frisson  
Dehors le soleil brille

Je fuis votre prison  
Pardonne moi ma sœur  
D'aimer plus que l'inceste  
Pour faire battre deux cœurs  
Il faut d'énormes gestes  
Pardonnez moi copains  
De vous avoir laissé  
D'être parti plus loin  
Que notre vieux quartier  
Pardonne moi ma ville  
De déserté tes rues  
Dans ton enclos débile  
Moi je n'en pouvais plus  
Pardonne moi passé  
Entend ces souvenirs  
De ne plus y penser  
De vous laisser mourir  
Pardonne moi fillette  
De te prendre la main  
Je veux poser ma tête  
Au creux de tes deux seins  
Pardonne moi amour  
De trembler dans tes bras  
Vouloir s'aimer toujours  
Est le plus dur combat  
Pardonne moi mon ange  
De ne pas me marier  
Tu es une mésange  
Et tu dois t'envoler  
Pardonne moi petit  
De ne rien te défendre  
Le secret de la vie  
C'est à toi de l'apprendre  
Pardonne moi fiston  
D'oser t'avoir fait naître  
La terre est une maison  
Ouvre grand ses fenêtres  
Pardonne moi mouflet  
Je n'suis pas un bon père  
Confie moi tes secrets  
C'est tout ce que j'espère (bis).

## Cri premier

A ce cri premier qui naissance nos vies  
Puissant comme la foudre, il est le premier cri.  
Il ne sait pas encore s'il sera symphonie,  
Ce tout petit accord cherche sa mélodie.  
Il est force et courage notre tout premier cri.  
Il n'a pas de visage, on ne l'a pas écrit.  
Il est livre sans pages, histoire sans manuscrit,  
Il n'est pas encore sage, il est le premier cri.  
Il souffle comme le vent, il soleille et il pluit.  
Algues sans océan, prisonnier qui s'enfuit.  
Il forge notre voix, il crie à pleine vie.  
Il est sans toit ni loi, il est le libre esprit.  
Je m'en souviens par joie de mon tout premier cri,  
Car je le porte en moi et il me porte aussi.  
Il vibre mes passions, j'entends ce qu'il me dit.  
Il est mon compagnon, il est mon premier cri.  
Lorsque la mort viendra, elle le prendra aussi.  
Et il s'endormira et moi tout contre lui,  
Ensemble voyageant, vers d'autres galaxies,  
Vers d'autres sentiments que l'on ignore ici.  
A ce cri premier qui naissance nos vies,  
Magicien de nos âmes, il est le premier cri.

## Des gens sans importance

On dit des gens sans importance  
Des gens qui ne sont jamais nés,  
Des anonymes, des pas de chance  
Des gueules meurtries, des gueules cassées  
Des pauvres gens en mal de chance  
Qui doivent se taire et travailler  
Des gens qui ont perdu d'avance  
Pour ceux qui croient avoir gagné,

On dit des gens sans éloquence  
Des gens sans grandeur à venir  
On dit des gens sans importance  
On dit des gens sans avenir.

J'en ai vu des gens sur ma route,  
Des tragédies, des fantaisies,  
Des gens qui malgré leur déroute  
Faisaient encore valser la vie.  
Des gens qui n'avaient rien du tout  
Qui pourtant t'auraient tout donné,  
Des gens tombés qui d'un seul coup  
Essayaient de se relever.  
J'en ai vu des gens sans histoire  
Qui se racontaient sans tricher  
Des gens muets dans leur parler  
Qui ne savaient plus à qui parler.  
Oui j'ai vu des gens sans défense  
Des cœurs meurtris abandonnés,  
Qui du profond de leur souffrance  
Croyaient encore au verbe aimer.  
Des gens de tout bord de tout large  
Des gens d'horizon si lointain, des gens  
Qui comptaient page à page  
Les maladresses de leur destin.  
Des gens qui n'usaient d'aucun charme  
Des gens de soucis quotidiens  
Des gens démunis et sans arme,  
Que l'on fusille tous les matins  
On dit des gens sans importance  
Des gens qui ne sont pas cités

Des gens qui comptent leur dimanche  
Et qui ne savent pas bien compter  
On dit des gens sans un diplôme  
Des gens sans université  
Qui n'ont pas inventé l'atome  
Et qu'on envoie se faire tuer  
On dit des gens sans aventure  
Frileux dans leur sécurité  
Des gens qui se tuent en voiture  
Parce qu'ils voulaient accélérer  
J'en ai vu des gens, des ivrognes,  
Des comptoirs toute la journée  
Des qui s'étaient cognés la trogne  
A leur amour à leur passé  
J'en ai vu des gens sans bonheur  
Qui s'en allaient petitement  
Des gens qui réclamaient encore  
Le droit de vivre dignement  
On les regarde dans leur mouiroir  
Ils nous font rire bien souvent  
Des gens sans nom, des gens sans gloire,  
Des gens tout court, des petites gens  
J'ai vu des gens couverts de gloire  
Des stars repues et adulées  
Qui pleuraient devant leur miroir  
Parce que des rides avaient poussé  
Comme pour crevasser leur visage  
Comme si la mort les torturait  
Arrivées au bout du voyage  
Ne sachant plus qui elles étaient  
J'ai vu des gens couverts d'argent  
Se cacher pour pouvoir pleurer  
Et redevenir impuissants  
Car leur enfant s'est suicidé,  
Et plus rien n'avait d'importance !  
J'ai vu des gens pleins d'importance  
Se dire en bonne volonté  
Tricher en toute impénitence  
Pour le pouvoir assassiné  
J'ai vu des assassins de l'ordre  
Fusiller des hommes innocents  
Au nom de l'État en désordre  
Emprisonner les opposants.  
J'ai vu ces rois, ces présidences,  
Eux qui se croyaient les plus forts,  
Recroquevillés dans leur puissance  
Trembler de peur face à la mort.

On dit des gens sans importance  
Qui n'ont jamais tué un chat  
Des gens fleuris comme l'enfance  
Qui pour mourir tendent les bras.  
J'ai vu des gens tellement sensibles  
Que pour parler ils se noyaient,  
Des gens qu'on traitait d'imbéciles  
Et qui simplement souriaient.  
J'ai vu ces gens, ces invisibles,  
Qui tout simplement cheminaient,  
Avec des rêves inaccessibles  
Mais que parfois ils atteignaient.  
On dit des gens sans importance  
J'ai vu ces gens avec mes yeux,  
Ils sont ma joie et ma souffrance  
J'ai besoin de te parler d'eux.  
On dit des gens sans importance.

## **Deux vieux qui s'aiment encore**

Après avoir souffert et s'être fatigués,  
Dans la vie sans nom où rien ne fut gagné  
Il y eut des chagrins, des instants de bonheur  
Le reste n'était rien que l'envers du décor.  
Les enfants sont partis, ils ne sont plus les mêmes,  
Ils ne prennent plus le temps, le travail, les problèmes  
Les vieux ne comptent plus ; c'est un jouet usé,  
Un pauvre souvenir, ou une fleur fanée.

Deux vieux qui s'aiment encore.

Lui s'en va au travail, ça ne le change pas,  
Elle reste à la maison, c'n'est plus comme autrefois,  
Son ombre qui la suit lui parle du passé,  
Mais qu'est-ce que le passé quand on n'est jamais né,  
Une vie de marmots, de loyers et d'impôts  
Enfin c'est comme cela, ils ont fait leur boulot,  
Abandonnés de tous, presque au bout du rouleau,  
Ils continuent la route une bosse dans le dos.

Deux vieux qui s'aiment encore.

Travaille, travaille, travaille, pour nourrir ta misère  
Abrutis et perdus, tant on les a saignés,  
Leur vie qu'ils ont vendue ne fut jamais payée.  
Leurs deux corps démodés sont comme un hôpital  
Quatre murs pour crever, paraît que c'est normal,  
Car s'il y a des gens riches qui font souvent la fête,  
Il y a des gens qui meurent au fond d'une oubliette.

Deux vieux qui s'aiment encore.

N'y a-t-il pas pour eux quelque part un jardin,  
Une petite maison, un morceau de terrain ?  
Leurs yeux sont malheureux dans le gris H.L.M.  
Le chenil pour finir, c'est ainsi qu'on les aime,  
Sous les draps, bien au chaud, quand les lumières s'éteignent,  
Il la prend contre lui, la serre et la dépeigne,  
Deux pauvres mains ridées ruissellent de tendresse,  
Le bonheur de s'aimer apaise leur détresse.

Deux vieux qui s'aiment encore.

La nuit s'est endormie, les étoiles respirent.  
Ils se sont enlacés au rythme des soupirs,  
Leurs cheveux blancs mêlés dans le lit du passé,  
Leur vie est une galère, ils ont toujours ramé.

Deux vieux qui s'aiment encore.

## **Ecoute le coeur des gens**

Ecoute !  
Ecoute le coeur des gens qui chiale.  
IL est blotti depuis si longtemps au fond  
D'eux mêmes qu'il ne sait plus quoi dire.  
Ecoute, il n'y a pas les bons ou les mauvais,  
De bien ou le mal. Il y a la vie.  
La sienne, celle qui nous fait du bien,  
Celle qui nous fait du mal.

Il y a dans chaque être qui cherche son chemin autant  
De coups de poings que de poignées de mains.  
Ecoute !  
Il n'y a pas ceux qui sont tristes, ceux qui sont gais.  
Il y a des mots de détresse et des mots d'allégresse  
Il y a la tendresse qui se blesse à chaque amour naissant.  
Il y a la mort qui se presse, la vie qui se dresse,  
L'Éternité, la Solitude.  
Ecoute le coeur des gens qui chiale.  
Il est comme le tien, comme le mien,  
Celui des uns, celui des autres.  
Il bat pour la beauté des choses.

Ecoute le coeur des gens !

## **Entre l'espoir et la détresse**

Cherchez l'étoile du berger,  
Dans un ciel noir et enfumé,  
Faire du rêve une réalité,  
Ne plus avoir peur de s'aimer.  
Allez tous nos amis, tous nos copains,  
Toutes nos joies, tous nos cafards,  
Tous nos départs vers l'incertain  
Nous ramène un jour au départ,  
La vie est une grande aventure,  
Il n'y a plus d'aventuriers.  
Peindre des toiles sans peinture.  
Avoir des yeux pour regarder,  
Nos cheveux libres dans le vent,  
Nos mains tendues, nos coeurs ouverts,  
Sans être adulte, sans être enfant,  
Être soi face à l'univers.

Autant d'amour que d'habitudes,  
Pauvres humains sur le chemin ;  
Parfois trop tendre, parfois trop rudes,  
Nos expériences rides nos mains.  
À peine fleurie notre jeunesse  
Et dessiné notre idéal,  
Que se prosterne la vieillesse  
Au fond de nos coeurs qui ont mal.  
Bêtes humaines, la bêtise  
A fait de nous des ignorants,  
Notre lumière est bien trop grise.  
Et notre espoir pas assez grand.  
Mur de béton, tas de ferraille,  
Maison de marbre sans chaleur,  
Si les meilleurs sont des canailles  
C'est que les forts tremblent de peur.

Entre l'espoir et la détresse,  
Il y a deux tout petits pas.  
Entre la haine et la tendresse,  
Il n'y a qu'un mot qu'on n'se dit pas.  
Entre l'abîme et le sublime,  
Nous nous regardons sans nous voir.  
Nos mots nous mentent, nos yeux se griment.  
Nous sommes nés sans le savoir.  
Il y a des rires dans nos têtes  
Qui sont des larmes et de l'angoisse,  
Il y a des pleurs dans nos fêtes.  
La solitude qui nous froisse.  
Frère d'amour sur le chemin,  
Rempli de haine dans la bataille :  
Même fatigue au creux des reins,  
Même violence qui nous mitraille ?  
Si l'on se regarde et se voit.  
On n'a plus peur, on se sourit ;  
Il nous suffit d'une seule fois  
Pour mettre au feu tous nos fusil.

Autant d'amour, autant de haine  
Que d'habitude et de passion.  
La plus donne de l'eau à la graine,  
Le soleil mûrit la moisson.  
Autant de fleurs que de prisons,

De mélancolie que de joie.  
La bêtise touche la raison  
Et l'incroyant cherche à la fois.  
Même bonté, même avarice,  
Nous sommes faits du même bois.  
Même pureté ou même vice,  
La vérité n'a pas de loi.  
Tous nos enfants sont des enfants.  
Même foetus et même corps,  
Nos drapeaux qui sont différents  
Nous conduisent à la même mort.

Entre l'espoir et la détresse,  
Il y a deux tous petits pas.  
Entre la haine et la tendresse,  
Il n'y a qu'un mot qu'on n'se dit pas.

## **Et puisque...**

Et puisqu'il faut mourir  
Autant mourir d'hiver  
Ne rien se souvenir  
Un bâillon sur hier  
Elle m'a quitté la vie,  
Elle me jette au fossé  
Elle m'avait toujours dit  
Un jour j'avais m'tirer  
Je veux ma tombe  
Là où je tombe

Surtout ne pleurez pas  
J'valais comme une bafouille  
Pour ton dernier repas  
Un sandwich à l'andouille  
Une bonne bouteille de Côtes du Rhône  
Et c'est bien sûr  
Gravir la dernière côte  
Vers Dieu et ses injures  
Je veux ma tombe  
Là où je tombe

Les enfants j'avais aimé  
Je vous aimerai toujours  
J'étais comme un « Je t'aime  
A la vie, à l'amour »  
J'pissais au cul de l'homme  
Jamais aux pieds des arbres  
Comme la vie m'abandonne  
C'est la mort que je sabre  
Je veux ma tombe  
Là où je tombe

Y a-t-il quelqu'un sur terre  
Qui m'ait vraiment compris  
Les autres, si c'est l'enfer  
Ils sont des amis  
Je suis ni mal ni bien  
Et alors ! C'est un droit  
De mon corps galérien  
Je laisse un petit doigt  
Je veux ma tombe  
Là où je tombe

Passion de l'inutile  
Telle était ma passion  
Funambule sans un fil  
Missionnaire sans mission  
Je n'fus jamais déçu  
Encore moins satisfait  
J'étais l'amant cocu  
Et ça c'était parfait  
Je garde de mes jours  
Quelques belles journées  
A mon dernier discours  
Ma première pensée  
Un p'tit gosse dans la nuit  
Qui cherchait sa maman  
Des visages qui s'enfuient

Des pluies de Jour de l'An  
Je veux ma tombe  
Là où je tombe  
Et s'il me reste encore  
Un tout petit moment  
Je veux trinquer sans bord  
Vivre un dernier instant  
Vous dire qu'il n'y a pas d'heure  
Une toute petite seconde

## Et qu'on en parle plus

La vie est longue paraît-il  
Elle déambule au jour le jour  
Elle se parsème d'imbéciles  
Et de grisaille sur les faubourgs.

*J'ai rendez-vous avec la mort  
Je n'ai pas peur*

Il y a des choses du quotidien  
Fatigue aux yeux réveil matin  
Quelques rencontres incertaines  
Les habitudes qui vont certaines.

*J'ai rendez-vous avec la mort  
Je n'ai pas peur*

Je fuis les vieux rats nostalgiques  
Les jeunes loups qui se rappliquent  
Les temps modernes deviennent risibles  
Et j'en appelle à l'invisible.

*J'ai rendez-vous avec la mort  
Je n'ai pas peur*

Parfum discret de cette femme  
Qui m'a foutu le vague à l'âme  
Et que je porte accroche-coeur  
Sans rien attendre du bonheur  
J'me dis "Les femmes, souffrir pour elles ?  
Elles sont au charme dérisoire  
Elles se contentent d'étincelles  
Pour l'incendie, vas te faire voir !"

*J'ai rendez-vous avec la mort  
Je n'ai pas peur*

Je voudrais mourir au matin  
Chambre d'hôtel  
Corps inconnu  
Une dernière fois  
Serrer les poings  
Et qu'on n'en parle plus !

## Femmes

Femme meurtrie dans ses entrailles,  
Femme qui pleure l'enfant perdu  
Femme égorgée par ceux qui tuent  
Et qui sont fiers de leurs batailles  
Femme éternelle sèche tes larmes  
Femme à genoux ne prie plus  
Au nom de celles qui se sont tuées  
Femme courage ! Femme courage !

Femme qui navigue en quarantaine  
Entre un divorce et dix chômages  
Femme qui vit sans avantage  
Et qu'on a mise en quarantaine  
Femme mariée en triste noce  
Trop jeune encore et sans savoir  
Femme qui ne parle qu'à son miroir  
Femme que l'on tient avec des gosses.

*Tu es la fille du soleil  
Tu marches seule avec la pluie  
L'enfant qui contre toi sommeille  
C'est ton enfance qui s'enfuit*

Femme fardée au bras d'un homme  
Sans jouissance sans un seul cri  
Femme qui se donne à son mari  
Qui voudrait dormir sans personne  
Femme qui boit pour oublier  
Les jours qui passent et qui s'enfuient  
Toutes les journées où elle s'ennuie  
Femme qui pleure sur l'oreiller

Femme vieillarde qu'on asile  
Coeur outragé sans importance  
Finir sa vie sans qu'elle commence  
Femme isolée sans domicile  
Femme dans le monde qu'on assassine  
Vingt ans debout ! Face au bourreau  
Femme qui meurt dans son bureau  
Meurtrie cassée, femme anonyme.

*Tu es la fille du soleil  
Tu marches seule avec la pluie  
L'enfant qui contre toi sommeille  
C'est ton enfance qui s'enfuit*

Femme adulée, suite princière  
Avec pour seule touche de vie  
Le droit de briller, de se taire  
Prisonnière d'un faux paradis  
Putain de luxe, sexe et combine  
Cocktails pour banquiers inhumains  
Pauvre suicide de Marilyn  
Riche et célèbre, morte pour rien.

Femme révoltée, femme gavroche  
Femme debout ! seule sur la piste  
Femme qui peigne son petit mioche  
Comme dans un vieux film réaliste  
Femme naissante sur cette terre  
Fille de reine ou fille de rien  
Vous êtes toutes au ciel des mères  
Le rêve de tous les orphelins.

*Tu es la fille du soleil  
Tu marches seule avec la pluie  
L'enfant qui contre toi sommeille  
C'est ton enfance qui s'enfuit*

Femme que j'appelle dans ma détresse  
Petite étoile à mon destin  
Lorsque mes rêves te caressent  
J'ai le coeur qui touche le tien  
Amour blessé, amour sans gloire  
Amour tout seul au p'tit matin  
Femme qui hante mon espoir  
Femme qui a croisé mon chemin.

*Tu es la fille du soleil  
Tu marches seule avec la pluie  
L'enfant qui contre toi sommeille  
C'est ton enfance qui s'enfuit*

*Tu es la fille du soleil  
Tu marches seule avec la pluie  
L'enfant qui contre toi sommeille  
C'est mon enfance qui s'enfuit*

## Gaspard

C'est un lourd manteau de vieux,  
Un vieux manteau tissé de laine,  
C'est lourd à porter pour un vieux,  
Un vieux manteau couleur de peine.  
Il y a des rides qui ont vécu,  
Qui ont vieilli comme des pierres,  
Je connais des sentiers perdus,  
Qui vous mènent au bout de la Terre.  
Le vieux Gaspard est tout bancal,  
Comme les restes de sa raison,  
Loin du vieux monde et des chacals,  
Il vit seul avec son prénom.  
Le coeur meurtri, tout en lambeaux,  
Il porte son manteau de vieux,

Paraît qu'il n'est jamais trop tôt,  
Pour que la mort vous casse en deux.  
Mais lui, il sommeille avec elle,  
Depuis bientôt plus de trente ans,  
Depuis qu'on fout à la poubelle,  
Tous ceux qui ne gagnent pas d'argent.  
Et quand le vieux Gaspard ronchonne,  
C'est après les tuiles du toit,  
Qui glissent au vent et que personne,  
Jamais personne ne changera.  
Le vieux Gaspard, il vit tout seul,  
Comme un ermite ou comme un fou,  
Il en a perdu la parole,  
Et ne se lave plus du tout.  
Les rats mangent dans son assiette,  
Ils sont de bonne compagnie,  
Les rats, ils vous font la causette,  
Quand vous devenez leur ami.  
Entre l'hiver et le printemps,  
Gaspard a oublié son âge,  
A quoi peut bien servir le temps,  
Quand votre avenir est sans pages.  
Et à quoi sert l'avenir,  
Que l'on soit seul ou des milliers,  
Puisque l'avenir c'est finir,  
Et qu'une vie doit se gagner.  
Chaque jour traînant sa carcasse,  
Gaspard traverse le village,  
Les rides pleurent dans sa crasse,  
Tout dans son cœur a fait naufrage.  
Très souvent il repense aux autres,  
Aux autres qui un jour sont partis,  
C'est vrai que ça compte les autres,  
Quand on est seul dans son pays.  
Et s'il est resté au village,  
C'est parce qu'il savait très bien,  
Que même le plus beau des voyages  
La plupart du temps mène à rien.  
D'ailleurs les autres dans la ville,  
Sont aussi perdus maintenant.  
Sur la montagne le soleil brille,  
Gaspard pleure dans les bras du vent.  
Que faire quand on doit crever seul,  
A part attendre, attendre encore.  
Attendre à perdre la boussole,  
Que la vie quitte votre corps.  
Le vieux Gaspard ne prie jamais,  
Si parfois il signe son front,  
C'est comme un geste que l'on fait,  
Par habitude et sans raison.  
Autour de lui tout est au calme,  
Pas un seul bruit un seul potin,  
Un vrai paysage de charme,  
A faire rêver les parisiens.  
Mais lui il rêve de quelques mots,  
Ceux que disent les petits enfants.  
Il donnerait jusqu'à son mégot,  
Pour être grand-père un instant.  
Le vieux Gaspard finira seul,  
Mon histoire intéresse qui ?  
Des vieux qui perdent la boussole,  
Y'en a des tonnes dans nos pays.  
Si c'est pas l'hospice, c'est la guerre,  
Perdus dans le flot de la ville,  
Des vieux crèvent d'être solitaires,  
Le cœur meurtri, tout en guenilles.  
Mourir seul devant sa télé,  
Ou dans un village perdu,  
On a la même identité,  
Quand les autres ne vous voient plus.  
Et ma chanson, à quoi elle sert,  
Puisque l'avenir c'est finir.  
Peut-on avoir le droit sur terre,  
D'être vieux sans jamais vieillir ?  
C'est lourd un manteau de vieux,  
Un vieux manteau tissé de laine.  
C'est lourd à porter pour un vieux,  
Un vieux manteau couleur de peine.  
Il y a des rides qui ont vécu,  
Qui ont vieilli comme des pierres.

Je connais des sentiers perdus  
Qui vous mènent au bout de la Terre.

## Gey

Gey dans le cœur des larmes qui pleurent.  
J'veux dire que mes larmes sont pleines de larmes,  
Gey le vide vide qui me désarme  
Parce que je t'aime encore

Gey ton regard, il me regarde  
Et tes cheveux de jais, mon si bel oiseau  
Gey tes caresses, ta bouche sur ma peau  
Parce que je t'aime encore

Gey pas compris, pourtant je dois comprendre  
Tu es partie, tu en avais le droit  
Plus je t'oublie et plus je pense à toi  
Parce que je t'aime encore

Je fais le pitre, ça fait rire les gosses  
Le clown est triste, il ne le montre pas  
Ton amitié jamais ne me consolera  
Parce que je t'aime encore

Gey la douleur de l'enfant sous les bombes  
Par désespoir ne rien nie souvenir  
Et par tendresse ne plus faire souffrir  
Parce que je t'aime encore

Gey dans le cœur des larmes qui pleurent.  
J'veux dire que mes larmes sont pleines de larmes  
Gey le vide vide qui me désarme  
Parce que je t'aime encore  
Parce que je t'aime...

## Histoire vécue

Le ciel n'était pas bleu et la ville était laide  
Elle m'avait demandé tout simplement de l'aide  
Elle me parlait d'amour en y croyant à peine  
Elle me parlait d'amour pour éteindre sa haine  
Elle portait en son ventre un enfant qui bougeait  
C'était dur de l'entendre tant ses mots sonnaient vrais  
Elle m'a dit que la vie lui faisait souvent peur  
Elle me parlait de haine le cœur tout en dehors  
Elle caressait son ventre le mien était serré  
J'aurais voulu la prendre par la main l'emmener  
Loin de la grande ville de la morte cité  
Quand on n'a pas de fric on reste prisonnier  
Les gens qui nous croisaient avaient des yeux méchants  
Je sais ce qu'ils pensaient ils le pensent souvent  
J'aurais voulu gueuler insulter les vivants  
Hurler au monde entier d'écouter un moment  
Elle s'est mise à pleurer comme pleure les enfants  
J'aurais voulu l'aider je restais impuissant  
Y a-t-il quelqu'un sur terre qui aurait su les mots  
La vie est une guerre qui se fait sans héros  
Elle m'a dit qu'elle m'aimait comme on aime un ami  
Pourtant je n'ai rien fait, pourtant je n'ai rien dit  
Sa bouche frôla la mienne et puis elle est partie  
Comme une pauvre chienne protégeant son petit

Le ciel n'était pas bleu et la ville était laide  
Elle m'avait demandé tout simplement de l'aide  
Je me suis arrêté pour écouter son cœur  
Si tu peux t'arrêter, arrête-toi encore.

## Hommage à un vieil homme

Il avait dans sa barbe grise, des poux,  
J'ai posé mes lèvres sur sa joue,  
Une larme a coulé, une larme d'amour.  
Je sais, je sais que le monde s'en fout.

Il avait sur les mains, des crevasses, de la crasse,  
J'ai posé ma main toute blanche, toute fragile,

Et ses mains qui tremblaient ressemblaient à l'argile.  
Je sais, je sais, le monde est imbécile.

J'ai cherché dans ses yeux, tout son désespoir,  
J'ai cherché dans ses yeux, une manière de voir,  
La richesse dont on m'avait toujours parlé,  
C'est au fond de ses yeux que j'ai pu la trouver.

J'ai compris, par sa mort, combien souffrir est dur.  
J'ai compris, par sa mort, ce qu'il avait gagné.  
Y a-t-il dans vos livres ce petit brin d'azur,  
Que cet homme perdu a voulu me donner !  
Je sais, je sais que je parle pour rien.

## **Il n'y a que le vent qui chante sans faire payer**

Tu es seul sur ton siège au fond de ce trou noir  
Tu écoutes mes mots qui peuvent te soulager  
Tu t'empêches de vivre et tu as le cafard  
Mais en sortant d'ici, qu'est-ce que tu vas changer

Quand tu seras parti, la salle sera vide  
Je serai encore plus seul que ce matin  
Les mots pour se cacher, voilà ce qui nous guide  
Je ne serai jamais la douleur de tes mains

Toi tu rentres chez toi, et tu longes les murs  
Et la rue désertée te fait froid dans le dos  
Tu es venue rêver, mettre ton cœur au pur  
Tu es venue pleurer au son de quelques mots

Si tu savais ma vie n'a rien de cette scène  
Rien de cette musique, rien des cris, des bravos  
Juste un peu de chez toi quand ton cœur est en peine  
Un peu de ta fatigue quand tu courbes le dos

Ma vie est un comptoir où les hommes en silence  
Se saoulent de pression et des mots du voisin  
Ma vie est un espoir où tes yeux se balancent  
Toi qui te couche seule pour attendre demain

Tu es plus seule sur terre, qu'au milieu des étoiles  
Les mots sont des banquiers qui savent te faire payer  
Car trop souvent tu sais, comme un peintre sans toile  
Quand tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas créer

Les artistes, comme le sexe, c'est une histoire d'odeurs  
On aime, on n'aime pas, on en parlera dehors  
On s'échange les disques, les bouquins et le malheur  
Faussaires, montrez vous, tant vous me faites horreur

Tu es fils de rien, ton talent on le juge  
Vous êtes, beaux messieurs, tous de sacrés farceurs  
Huppés jusqu'au trognon pour nous donner la purge  
On vous fait des artistes comme des crêpes au beurre

Et Festival de Cannes, Académie Française  
Prix Nobel de la Paix, un « Salut Monseigneur »  
Qu'on soit gauchiste ou clown, ou bien montreur de fesses  
On est de la même famille quand on ne pense qu'au fric

Le poète ici-bas n'a plus aucune place  
C'est le mendiant des rues qui marche toujours seul  
C'est le pouilleux meurtri qui pue et qui agace  
C'est la prison à vie, l'asile pour les folles

Les maîtres ici-bas t'acceptent et jugent  
L'art se vend comme le cul, c'est du fric à gagner  
Si tu n'as rien à vendre tu peux prendre refuge  
A l'Armée du Salut, ou voler pour bouffer

Je chante comme je pleure, comme je ris comme je t'aime  
Et je suis comme toi, avec mes yeux crevés  
Avec les mêmes joies, avec les mêmes peines  
Avec un soleil noir dans un monde paumé

Que reste-t-il ici, dis-moi, toi qui m'écoutes  
Qui a vu un seul homme qui puisse nous sauver  
Faut-il faire demi-tour, continuer la route  
Le monde est-il banni pour une éternité

Il nous faut effacer les grands noms des affiches  
Il n'y a que le vent qui chante sans faire payer

Il n'y a que l'oiseau qui ne joue pas au riche  
Il n'y a que l'enfant qui puisse nous sauver

Je chante comme je t'aime, je cherche la tendresse  
Et toi sur ton fauteuil ne sens-tu pas tes mains  
Qui ont besoin d'amour, de donner des caresses  
Je chante pour la vie, pour trouver le chemin

Quand je plante mes yeux dans une sombre salle  
Parmi tant de visages, pas un n'm'est familier  
Je tremble de tout mon être, et la trouille s'installe  
Entre des mots vécus que je dois faire chanter

Que reste-t-il ici, dis-moi, toi qui te caches  
Il n'y a que le vent qui chante sans faire payer  
Il n'y a que l'oiseau qui montre son visage  
Il n'y a que l'enfant qui puisse nous sauver  
(bis)

## **J'ai**

J'ai des torrents à franchir  
Des montagnes à escalader  
La liberté pour m'affranchir  
Des océans à traverser.

J'ai des idées qui s'entêtent  
Tout une vie de révolté  
J'ai des orages et des tempêtes  
J'ai des étoiles pour me guider.

J'ai des bons amis à laisser  
D'autres amis à rencontrer  
J'ai des histoires à raconter  
Et des enfants à écouter.

J'ai des milliards de douces nuits  
Des milliards de belles journées  
J'ai le soleil et j'ai la pluie  
Les quatre saisons pour rêver.

J'ai ma passion toute ma rage  
J'ai mes deux poings, j'ai mes deux pieds  
J'ai la beauté des paysages  
La splendeur de l'immensité.  
Je n'ai pas à perdre mon temps  
A jouer les petits messieurs !  
J'ai des hivers et des printemps  
Je n'ai pas à devenir vieux.

J'ai mille fleurs à te cueillir  
D'autres caresses à te donner  
L'égalité pour te séduire  
Le clair de lune pour t'aimer.

J'ai la folie pour vivre sage  
Me battre ! toujours avancer  
Rester debout en plein naufrage  
Au jour le jour recommencer.

J'ai la misère qui me souffle  
Les mots de la réalité  
Ne pas rester dans mes pantoufles  
Il y a tant de choses à changer.

Il me faudra crier plus fort !  
Pour réveiller les morts vivants  
Mais j'ai la chaleur de vos corps  
La tendresse et les rires d'enfants.

J'ai l'amour de tous ceux qui s'aiment  
L'éternité pour dernier port  
Et puisqu'il faut mourir quand même  
Je choisirai l'heure de ma mort.

## **J'ai rendez-vous avec la mort**

La vie est longue paraît-il  
Elle déambule au jour le jour  
Elle se parsème d'imbéciles  
Et de grisaille sur les faubourgs

J'ai rendez-vous avec la mort  
 Je n'ai pas peur  
 Il y a les choses du quotidien  
 Fatigue aux yeux, réveil matin  
 Quelques rencontres incertaines  
 Les habitudes qui vont certaines  
 J'ai rendez-vous avec la mort  
 Je n'ai pas peur  
 Je fuis les vieux rats nostalgiques  
 Les jeunes loups qui se rappliquent  
 Les temps modernes deviennent risibles  
 Et j'en appelle à l'invisible  
 J'ai rendez-vous avec la mort  
 Je n'ai pas peur  
 Parfum discret de cette femme  
 Qui m'a foutu le vague à l'âme  
 Et que je porte à croche cœur  
 Sans rien attendre du bonheur  
 J'me dis ; les femmes souffrir pour elles  
 Elles sont au charme dérisoire  
 Elles se contentent d'étincelles  
 Pour l'incendie, va te faire voir  
 J'ai rendez-vous avec la mort  
 Je n'ai pas peur  
 Je voudrais mourir au matin  
 Chambre d'hôtel corps inconnu  
 Une dernière fois serrer les poings  
 Et qu'on n'en parle plus

## Je ne suis pas

Je ne suis pas un poète  
 Je ne suis pas un voyant  
 Je suis un enfant qui peine  
 Et qui t'aime tendrement  
 Je n'ai rien à te donner  
 Que quelques morceaux de bois  
 Qu'un feu brûlant d'amitié  
 Qui brûle et ne meurt pas  
 Je ne suis rien qu'un humain  
 Qui se cherche dans sa vie  
 Je suis mon petit chemin  
 Il va pas au paradis  
 L'enfance est mon professeur  
 Et elle me parle d'amour  
 La tendresse et la douceur  
 Guident mes pas chaque jour  
 Je suis une feuille morte  
 Qui s'en va tourbillonnant  
 Qui va frapper à la porte  
 D'un je ne sais quel printemps  
 Qui pleure au chant des violons  
 Une nature oubliée  
 Qui meurt posée sur le front  
 D'une branche desséchée  
 Je suis un marin des vies  
 Qui reste assis sur son banc  
 A contempler la folie  
 D'un million de commandants  
 Et je rêve d'un bateau  
 Pour m'en aller au pays  
 Où les enfants, les oiseaux  
 Dans le soleil chantent et rient  
 Je suis un enfant qui prie  
 Pour un morceau d'amour bleu  
 Pour une fleur dans sa vie  
 Pour un voyage en tes yeux  
 Je suis un enfant qui vit  
 Dans un monde d'égarés  
 Et qui veut faire de sa vie  
 Un grand champ d'humanité  
 Je ne suis pas un poète  
 Je ne suis pas un voyant  
 Je suis un enfant qui peine  
 Et qui t'aime tendrement

## Jusqu'au bout

A l'envers de vos lois et de vos habitudes,  
 Sans haine, sans rancœur tout risquer chaque jour,  
 N'avoir plus rien à perdre unique certitude  
 Contre vents et marées rage de vie et d'amour,  
 Jusqu'au bout !

A l'envers de vos rires, à l'envers de vos fêtes,  
 Idéaliste et fou, chevalier sans raison,  
 Se défaire à jamais des idées toutes faites,  
 Tout donner de soi même, même pris pour un con  
 Jusqu'au bout !

Faux amis me trahissent ils attendent ma chute  
 Chaque pas que je fais les conduit à leur fin  
 Amourettes dociles meublent leur solitude  
 Ils font l'amour tous seuls ça fait marrer mon chien  
 Jusqu'au bout!

Soif de liberté de justice et de paix  
 Soif de vérité impossible destin  
 Je préfère ceux qu'agissent tout en restant muets  
 Que ceux qui parlent trop ne faisant jamais rien  
 Jusqu'au bout!

Debout ô compagnon : nous reprenons la route  
 Laisse dire laisse faire car ils ne vivent pas  
 Ils trichent et ils calculent l'incertain les déroutent  
 Fais chanter ta guitare c'est le dernier combat  
 Jusqu'au bout!

Et puis quitte à mourir autant mourir de rire  
 Les hommes sont des couvents, couvant leurs petits sous  
 Ils deviennent pourris à force de se le dire  
 Et se saoulent la gueule sans être jamais saouls  
 Jusqu'au bout !

Ils jugent, ils se cachent, ils se font voter des lois  
 Ils sont fiers du passé, l'avenir les rassure  
 Leur présent est si peu qu'ils font n'importe quoi  
 Et consomment l'orgueil jusqu'à la pourriture  
 Jusqu'au bout !

En ce siècle de paumés ô ma tendre tendresse  
 Je cherche une raison qui ne raisonne pas  
 Aussi seul qu'un enfant et sans laisser d'adresse  
 Je suis sur un chemin qui s'avance vers toi  
 Jusqu'au bout!

Jusqu'au fond de mes tripes et jusqu'au fond des choses  
 Et quitte à me tromper et me tromper encore  
 Je suis ce que je suis et ne suis pas grand'chose  
 Jusqu'au bout de la vie et jusqu'après ma mort !  
 Jusqu'au bout !

## L'homme blessé

Moi, je suis l'hiver au fond du quartier,  
 Vieux loup solitaire, cœur abandonné,  
 Je marche de travers, ça m'fait tituber,  
 Je regarde par terre pour n'plus regarder.

*R. Dès la nuit tombée,  
 Je hante les rues,  
 La vie m'a blessé,  
 J'attends qu'ell' me tue.*

La nuit m'appartient, je la connais bien,  
 Elle se donne à ceux qui vont sans matin,  
 Elle rit comme elle pleure, brave citoyen,  
 Si ell' te fait peur, reste dans ton coin.  
 R.

Vous me dites fou, pauvre et sans raison,  
 Je n' suis pas comme vous, vous avez raison,  
 J' n'aime pas vos sourires, car ils sont moqueurs,  
 Gardez vos plaisirs, je garde ma douleur.  
 R.

C'est vrai, vos enfants sont déjà comme vous,  
Ils rient méchamment, me jettent des cailloux  
Je les laisse faire et j'essuie mon sang,  
J'ai mal dans ma chair mais je serre les dents.  
R.

Et la société, si elle se protège,  
Fausse liberté, tu es pris au piège,  
Tu vis à crédit, tu travailles pour elle  
Tu n' peux plus t'enfuir, car elle te surveille.  
R.

Je crache ma misère, je pisse sur tes murs,  
Je fais tes poubelles, je bouffe tes ordures,  
Je ne suis qu'un rat et je mords tes chats,  
Si tu me salues, je n' te salue pas.  
R.

Je suis moins qu'un chien, moins qu'un cimetière,  
Je suis moins que rien, garde tes prières,  
Tes mots militaires ne me font pas peur,  
Arme ton fusil et tire en plein coeur.  
R.

Je suis ta conscience, j' te croise tous les soirs,  
Je suis ta souffrance, je suis ta mémoire,  
Tu baisses les yeux rien qu'à mon regard,  
Même si tu m'en veux, je suis ton miroir.  
R.

Une fillette, dans la ruelle, joue à la marelle.

## L'insoumis

Dans nos prisons on t'enchaîne  
C'est dangereux un insoumis  
Comme un rat mis en quarantaine  
Très contagieuse la maladie  
C'est si facile d'être contre  
D'y mettre les pieds sans être pour  
Et l'on y chante et l'on y pisse  
La lâcheté c'est comme le vice  
Mais toi dans notre tour de Babel  
Tu as gardé tes rêves et ta pureté  
Je sais, c'est dur d'être fidèle  
D'oser pisser sur l'armée  
Ils te diront que tu es fou  
Ce que tu fais ne sert à rien  
Pour contester on est beaucoup  
Mais pour agir on n'est plus qu'un  
La vie est pleine de mercenaires  
Qui pendant un an ont rampé  
Qui à coups de bottes dans les fesses  
A coups de sellerie sont éduqués  
Mais toi dans notre tour de Babel  
Tu as gardé tes rêves et ta pureté  
Je sais, c'est dur d'être fidèle  
D'oser pisser sur l'armée  
Insoumis, je suis avec toi  
Je t'offre ma chanson  
Les compromis et les blablas  
Ne font pas trembler l'oppression  
Mais dans la rue comme les autres  
Je marche et je suis libre  
Dans ta prison, seul, l'insoumis  
Tu nous montre du doigt  
N'y allez plus, n'y allez pas  
Et il aura gagné  
Désertez tous et pourquoi pas  
A votre tour d'oser  
Que les soldats plantent des fleurs  
Aux murs noircis des prisons  
Où pourrissent ces hommes de cœur  
Des hommes de vie et de raison  
Et dans notre tour de Babel  
Nous garderons nos rêves notre pureté  
Pour une fois, ensemble, soyons fidèles  
Osons pisser sur l'armée.

## La chanson des enfants "Voyage dans l'imaginaire"

Car il pleut sur Lyon  
Et je pense à Marseille  
Aux gosses de Frais-Vallon  
Leurs sourires m'émerveillent  
J'écris cette chanson  
La chanson des enfants  
Je la chante à Lyon ) bis  
Et Marseille l'entend )

Car il pleut sur Lyon  
Et je pense au soleil  
Aux gosses de Frais-Vallon  
Qui colorient Marseille  
Cour de récréation  
Des rires et des regards  
C'est avec émotion ) bis  
Que je vais les revoir )

Ces gosses de Frais-Vallon  
Quartier Nord de mon coeur  
Sanglots longs du béton  
Sur la colline des fleurs  
Colline de Frais-Vallon  
Chantée par ces enfants  
Toujours s'en souviendrons ) bis  
Même quand ils seront grands )

Il pleut vraiment sur Lyon  
Et je pense à Marseille  
Aux gosses de Frais-Vallon  
Leurs grands rires me soleillent.  
De votre accent bleu ciel )  
Chantez fort les enfants ) bis  
Vous chantez à Marseille )  
Et tout Lyon vous entend. )

## La misère et la mort

La misère c'est comme la mort  
Moins on en parle, mieux on se porte.  
Les mains tremblantes du vieillard,  
C'est du ciné, une vieille histoire.  
On ne va pas chercher plus loin,  
Il peut crever notre prochain,  
Dieu le protège, j'y suis pour rien.  
Il peut crever notre voisin  
Mais n'oublie jamais  
Que le vieillard qui va mourir  
Il te ressemble...

La peur c'est comme le reste,  
Faut pas jouer à ces jeux là.  
On se protège avec son pèze,  
Mais la peur ne s'achète pas.  
Tu peux bien rire dans ton plastron,  
Tout passe, un jour, tu passeras.  
Tes os en terre se pourriront  
Qu'tu sois curé ou avocat.  
Alors pourquoi avoir si souvent oublié  
Que le vieillard qui t'implorait  
Te ressemblait...

Femme sous tes fourrures et tes diamants  
Se cache un corps qui s'est fané.  
Tu n'as jamais connu d'amants  
Qui furent capables de t'aimer.  
L'amour se donne sans réfléchir  
Le fric ne peut pas l'acheter  
On ne peut pas refaire sa vie,  
On ne peut pas se repuceler  
La vieille qui est morte de froid  
Te ressemblait...

Malheur aux faiseurs de chansons,  
La vérité, faut l'oublier.

Juste un peu de contestation  
Pour se faire croire qu' tout va changer.  
De clope en clope, de filles en filles,  
Notre jeunesse part en fumée,  
Et pour ne pas rater sa vie,  
On se refait une beauté.  
Mais n'oublie jamais  
Que le vieillard qui fait la manche,  
Il te ressemble...

Montre ton cul à l'univers,  
Tu sais il n'en rougira pas.  
On se fout de tout, et tes vers,  
Ils ne les écouteront pas.  
Cache ton p'tit cœur et va dormir,  
La vie ne peut pas être un rêve.  
Va donc demander à tes amis  
Qui donc y croit ! Qui donc y croit !  
Donne une pièce au vieillard  
Qui va mourir de faim.  
Tu n'y peux rien...  
Tu n'y peux rien !

## La nature

Elle a mal, la nature  
On pille la nature  
On viole la nature  
On y dépose nos ordures  
Toutes nos merdes à l'état pur  
Ce n'est pas important la nature  
On peut tout lui faire à la nature  
La saccager, la violer  
La piétiner, et la tuer  
Mais quand plus rien n'sera nature  
On en rêvera de la nature  
Mais il sera trop tard pour y penser  
Il n'y aura plus de soleil, plus de printemps  
Ni d'arc en ciel

## La petite étoile avortée

Chambre d'hôpital.  
Une femme tremblante avorte d'une étoile  
Et son âme est mourante.  
Toute la galaxie se pose sur son cœur.  
Seule devant l'infini, elle pleure.

Vous qui avez un crucifix dans le cœur, ne jugez rien,  
Que savez-vous de son malheur,  
Des larmes qui coulent sur ses mains.  
Chambre froide pour si grand cœur.  
Vous qui avez si peu de cœur, ne jugez rien,  
Que savez-vous de sa douleur, passez chemin.  
Elle se parle à elle seule, cela la regarde  
De se parler toute seule, elle se parle,  
Elle va si loin en elle qu'elle touche le bout du ciel,  
Qu'elle se donne au soleil jusqu'au bout de l'éveil.  
Et la petite étoile avortée lui murmure à l'oreille  
"Ne sois pas triste maman,  
Tu me gardes en secret  
Au fond de tes tourments.  
Faut vivre maintenant,  
Je me suis envolée  
Dans d'autres galaxies  
Et je te dis merci  
Merci de me garder  
En toi secrète pour l'éternité.  
Ne les écoute pas,  
Faut vivre maintenant.  
Je t'aime".  
Voici sales gens,  
Ce que dit la petite étoile avortée  
Au cœur de sa maman,  
Elle parle du verbe AIMER.  
Taisez-vous,  
Cela ne vous concerne pas,

Cela ne vous regarde pas.  
Que pouvez-vous comprendre,  
Puisque juge vous guide,  
Puisque vos cœurs sont vides.  
Que savez-vous de sa douleur,  
Gens de contre douceur,  
Gens de foutre la peur,  
Gens moralisateurs,  
Crucifix dans le cœur,  
Gens au cœur mercenaire,  
Gens au porte prière.  
Avec vos droits et vos droitures,  
Vos religions, vos tiroirs-caisses,  
Vos garde à vous, vos militaires,  
Vos lois sectaires,  
Emmerdeurs sur la terre.  
Tous vos massacres autorisés pour innocents,  
Mort à la guerre !  
Pour enfants mourant de misère,  
Toutes vos fausses aides humanitaires.  
La bonne conscience se paie très cher.  
Vous avez le droit de tuer des enfants nés.  
Errantes ces mères, tous ces pères  
Qui frappent leurs gosses sans se gêner.  
Toutes vos écoles, vos cimetières,  
Pour les museler vous savez faire,  
Adultement et sûrs de vous.  
Je sais, vous dites que je suis fou.  
Mais regardez autour de vous,  
Tous ces enfants de n'importe où,  
Prostitués, déportés et tous les jours assassinés  
Au nom de bombardements logiques  
Pour la patrie et pour le fric,  
Pour toutes les idées politiques  
Au nom de Dieu, de tous ces flics.  
Dieu lui-même n'a-t-il pas avorté son fils  
Jusqu'à le conduire sur la croix ?  
Tout cela me donne la nausée  
Et j'en appelle au verbe AIMER.

J'écris sur le sable océan,  
Et que mes mots granit,  
Revaguent au cœur de tous ses gens  
Des mots d'amour et sans dédites  
Pour que demain tous les enfants,  
Qu'ils viennent de naître ou qu'ils soient grands  
Vous chantent en cœur à fleur de sang  
Des mots bonheur infiniment,  
Des mots Jura,  
Des mots Cévennes,  
Des mots Bretagne,  
Des mots banlieue,  
Des mots qui circulent dans nos veines,  
Toutes nos tendresse à fleur de mots,  
Des mots Brésil,  
Des mots d'Afrique,  
Des mots de n'importe où,  
Des mots d'amour qui nous impliquent,  
Des mots folie et porte-fous,  
Des mots sans moi et des mots sans toi,  
Mais des mots qui sont tellement nous,  
Des mots sans mise en croix,  
Et des mots sans mise à genou,  
Des mots d'enfants quand ils inventent,  
Des mots qui volent bien au-delà  
Du temps, des années et des jours,  
Sans écriture et sans parfait,  
Des mots qui vont se faire l'amour  
Et qui se savent moins parfaits.

Alors, gens de si peu de mots,  
Ne jugez rien en cette femme  
Ce que la morale condamne  
C'est l'infinie tendresse des mots.  
Je crie des mots d'enfants du monde,  
Des mots soleil, des mots de l'ombre,  
Des mots aux portes des prisons,  
Des mots en milliards de prénoms  
Des mots de nature, de grand fond,  
Des mots qui vont et se défont,

Des mots d'amour sans illusion,  
Des mots en milliards de prénoms...

Chambre d'hôpital.  
Une femme tremblante avorte d'une étoile  
Et son âme est mourante.  
Toute la galaxie se pose sur son cœur,  
Seule devant l'infini, elle pleure,  
Elle pleure...  
Elle pleure...

## La petite fille

La petite fille attend pour traverser la rue  
Mais les automobiles ne s'arrêtent même plus  
C'est pas de chance (bis)  
Pour cet enfant et ses yeux bleus  
Pauvre innocence (bis)  
Faut-il que le monde soit orgueilleux.  
La petite fille attend pour traverser la rue  
Mais les automobiles ne s'arrêtent même plus  
Quelle insolence (bis)  
Pour cet enfant et ses yeux bleus  
Pas d'espérance (bis)  
Le monde est-il déjà trop vieux.  
La petite fille perdue sur le pavé  
Regarde les voitures passer  
Que faut-il faire (bis)  
Je ne sais pas, je ne sais plus  
Faut-il se taire (bis)  
Paraît que le monde est foutu.  
La petite fille dans un long sanglot  
Crie pitié aux grosses autos  
Pauvre mésange (bis)  
Même tes larmes n'y feront rien  
Il n'y a plus d'ange (bis)  
Dans ce beau monde de vaurien.  
La petite fille au milieu du béton  
Aurait voulu nous chanter la chanson  
De son enfance (bis)  
Mais son enfance est déjà loin  
C'est pas de chance (bis)  
Pour ceux qui grandiront demain.

## La vieille

Ça y est, elle a crevé la vieille  
Le vieux était parti plus tôt  
Ils ouvrent les placards de la vieille  
Sont en argent tous les couteaux  
Elle gagnait si peu la vieille  
Qu'elle économisait tout le temps  
La Caisse d'Epargne veille à l'oseille  
Et son oseille c'est notre argent  
Dans la chambre on veille la vieille  
La vieille est morte  
Ils emportent tout.

Ils se partageront les restes  
D'une petite dame aux cheveux blancs  
L'argent pourrit tous ceux qui l'aiment  
Ils sont nombreux ceux qui aiment l'argent  
Avec du pognon dans la poche  
Et quitte à perdre l'amitié  
On se trahit, on devient moche  
On oublie jusqu'à s'oublier  
Tu te crois fort, tu te crois riche  
Tu te dis petit parvenu  
Mais sache qu'au regard des plus riches  
Tu n'es rien d'autre qu'un trou du cul  
Tu fais comme si tu as de la tune  
Et dire que la vieille n'en avait pas  
Tu bouffes connard sa petite fortune  
Au casino des cons d'en bas  
Et dire que la vieille nous aimait tant  
Qu'elle faisait attention à vous

Et dire qu'elle était de son temps  
Mais de son temps tout le monde s'en fout  
Elle qui est fragile et si tendre  
Qu'elle se réveillait en pleine nuit  
Et toujours là pour vous défendre  
A faire soleil quand il f'sait pluie  
Elle était chouette, c'est vrai, la vieille  
Son p'tit livret n'est pas si p'tit  
Elle avait sa p'tite fiche de paie  
Tu la voles en pleine nuit  
Tu t'achèteras un bateau  
Pour faire le beau à Saint Tropez  
Petit, petit, mais assez gros  
Le p'tit magot qu'elle t'as laissé  
Avec ses doigts de couturière  
Elle a tissé toute sa peau  
Et si son argent te rend fier  
Bienvenue chez les cons d'en haut.

Tu sais que tu mourras la vieille  
Lorsque tu rejoindras papa  
Je serai triste ma petite vieille  
La tristesse ne se compte pas  
J'achèterai des marguerites  
Ton chanteur de rue malheureux  
Déposera son bouquet d'artiste  
Sur la tombe des jours heureux  
Car tu disais toujours ma mère  
Pourquoi les gens ont cent bonheurs  
Et ce bonheur là mon p'tit père  
L'avais déposé là sur ton cœur  
Je veux crier ma vie d'artiste  
Celle qui ressemble à tes grands yeux  
A ce bouquet de marguerite  
Qui me rendra si malheureux  
Mais je ferai ma vie d'artiste  
Je resterai droit debout  
Comme un vieux clown qui se dit triste  
Je ferai rire malgré tout  
Maman, je veux te dire : Je t'aime  
Et tu le sais depuis longtemps  
Ce verbe là reste le même  
Pour des milliards, milliards d'enfants  
Alors tu sais ma petite vieille  
Ce que je veux garder de toi  
Je n'envie rien, ma petite vieille  
Ni ceux d'en haut, ni ceux d'en bas

## La vieille djellaba

Le vieil homme réfléchit  
Assis face à la mer  
Il voit son Algérie  
Coeur sanglant sur la terre  
Il a les larmes aux yeux  
Marseille s'est endormie  
Il vague comme il peut  
Son bateau c'est l'esprit

Sa vieille djellaba  
Il l'a toujours portée  
Comme ton costume de soie  
Ton jean's délavé  
Et quand il a souffert  
Aux rires des imbéciles  
Son visage berbère  
Parlait toujours kabyle

Surtout ne l'oublie pas  
Car tu es né de lui  
Dans ta banlieue p'tit gars  
Si un jour tu l'oublies  
Tu auras tout perdu  
Ton père, ta mère, ta terre,  
Et si tu n'en peux plus  
Repense à ton grand père.

Il est venu ici  
Travailler pour le pain

Ses nuits, ses insomnies,  
Ses soucis quotidiens  
Sa vieille djellaba  
Elle les connaît par coeur  
Il venait de là-bas  
Il pleurait comme tu pleures

Quand je dis il pleurait  
Il pleurait comme la pluie  
Je veux dire il disait  
Tout ce qu'on a pas dit  
Travailler pour le pain  
S'éteindre de fatigue  
Ton grand père comme le mien  
Reste le meilleur guide.

La vieille djellaba  
Toujours contre sa peau  
Tu n'es pas de là-bas  
Mais tu es de sa peau  
Et les yeux du vieil homme  
Tendus vers l'horizon  
Ont le regard du gone  
Qui écrit cette chanson.

Je veux dire en cela  
Ouvrez tout grand vos yeux  
La vieille djellaba  
Ecorce de bon Dieu  
C'est l'amour d'un soldat  
Qui déteste la guerre  
C'est ton coeur quand il bat  
C'est l'âme de ton grand père

S'il vous plaît messieurs dames  
Arrêtez de mentir  
Mourir n'est pas un drame  
S'exiler c'est mourir  
Le mot intégration  
Est un mot de raciste  
Cette terre c'est ton nom  
Ta joie et ton supplice.

Et ne l'oublie jamais  
Ce vieux en djellaba  
Il est porte-secret  
Il est ton vrai combat  
Moi qui suis né d'ici  
Qui m'en vais voir ailleurs  
Je porte son Algérie  
Comme on offre une fleur.

P'tit gars dans ta banlieue  
N'oublie pas ton histoire  
Un jour on devient vieux  
Un jour il se fait tard  
La vieille djellaba  
C'est tes yeux merveilleux  
N'oublie pas petit gars  
Tu es l'eau et le feu.

Et le vieil homme se lève  
Tourne le dos à la mer  
Marseille se réveille.  
Il commence à se taire.  
La vieille djellaba  
Portée par le soleil  
Le ciel de haut en bas  
S'éclaire un arc en ciel

Surtout ne l'oublie pas  
Surtout ne l'oublie pas  
Surtout ne l'oublie pas

## **La vieille putain**

La vieille putain est amoureuse,  
Paraît que ce n'est plus de son âge.  
Toute une vie jouer la gueuse,  
C'est un rôle qui a peu d'avantages.  
A cinquante piges, moitié clocharde,

A racoler quelques paumés,  
Quelques vieux chnoques, des vieux toc  
Qui oublieraient presque de payer.

La vieille putain est amoureuse,  
Paraît qu'elle n'en a plus le droit.  
Quand la vieillesse est miséreuse,  
L'amour se confond avec la loi.

Dans les tripots le samedi soir,  
A racoler quelques miteux.  
Montre tes fesses pour un pourboire  
Nuit libertine pour les messieurs.

Ça va faire rire les imbéciles,  
Une vieille se déshabillant  
Sur un comptoir en pleine nuit  
Pour amuser quelques clients.  
C'est une vieille pute, tout est permis,  
Pas de vieillesse, pas de sentiment,  
On te dégrafe ta chemise :  
C'est le respect de braves gens.  
Dans la salle du vieux café  
Le vin, la bière coulent à flots.  
On mérite bien de se saouler  
Après une semaine de boulot.  
Un colonel à la retraite  
Qui tapinait il y a longtemps,  
Pour mettre du piquant à la fête  
Se fout à poil, c'est pas charmant.  
Le colonel tâte la vieille,  
Il lui laboure les deux seins.  
Ça sait y faire un colonel,  
Il veut le prouver aux copains  
Sur le comptoir la vieille râle,  
Elle n'a plus envie de jouer.  
Il n'y aura pas de miracle,  
Tous passeront, c'est régulier.  
Pire qu'une vache dans les foires  
On la tripote en bon salaud

On se la tringle pour un pourboire,  
Deux sous dans l'trou, c'est rigolo.  
Et tous y passent, c'est la fête,  
Y'a pas d'raison de s'en priver,

Cette vieille là est pire qu'une bête,  
Elle passe sa vie à tapiner.  
Et les gentils p'tits complexés  
Se montrent les plus dégueulasses.  
C'est bon, c'est bon de s'défouler  
Quand on a tous le même visage.  
Et les pépères qui dans les squares,  
Font des promenades avec mémère,  
Se prennent ce que tous les soirs,  
Ils n'ont jamais pu oser faire.  
Les vieux affalés sur les tables  
Digèrent la dégustation.  
Qu'on soit vaurien, qu'on soit notable,  
Qui à cette vieille aurait dit non ?  
Elle ramasse ses vieilles fripes,  
Et les cent francs qu'elle a gagnés.  
Ça ne paie pas bien les orgies  
A minuit dans les bas quartiers.  
C'est pas comme les putes des palaces,  
Qui font l'amour avec Rothschild.  
D'ailleurs ce n'est plus de son âge,  
A cinquante piges on crache sa bile.  
Elle dégueule toutes ses tripes,  
Pleure d'amour, veut s'excuser.  
Personne n'écoute quand elle crie :  
Une pute ça peut bien crever.

La vieille putain est amoureuse,  
C'est plus d'son âge mais ça n'fait rien,  
Car pour son âme douloureuse,  
Un mot d'amour ça fait du bien...

La vieille putain, elle est heureuse,  
Elle n'est pas seule, ça fait du bien...  
Pour un soir d'être la logeuse,  
La protectrice d'un petit chien.

## Le cri de ceux qu'on n'entend pas

Des mineurs de Gardanne  
Aux minots du Brésil  
Pour ceux que l'on condamne  
Pour ces milliers d'exil  
Pour ceux qu'on assassine  
Au nom de rien du tout  
Pour les chiens qu'on surine  
La tête dans l'égout  
Pour l'oiseau qui s'envole  
Que l'on crible de plomb  
Pour l'enfant qu'on engueule  
Et qui pleure pour de bon  
Pour les tendresse seules  
Et les amours blessées  
Pour les cœurs qu'on effeuille  
Et qu'on jette au panier

### **Peuples, réveillez-vous**

Pour les hommes déchus  
Tous les sans paradis  
Pour les causes perdues  
Pour le dernier des cris  
Pour tous ces riens du tout  
Qui se traînent à pleurer  
Pour les simples et les fous  
Pour cette envie d'aimer  
Pour la terre que l'on ruine  
Nature prise en otage  
Pour ces souffrent à l'usine  
Qui s'usinent avant l'âge  
Ces enfants sans visages  
Orphelins par les guerres  
Pour tous ces paysages  
Couleur de cimetièrre

### **Peuples, réveillez-vous**

Pour briser dans nos têtes  
Tous les murs de Berlin  
Pour le dernier poète  
La dernière des putains  
Pour la fin des marchands  
Pour les choses invisibles  
Pour que le nain soit grand  
Pour bâtir l'impossible  
Pour le monde en sursis  
La dernière fleur fanée  
L'océan qui rugit  
Comme pour crier pitié  
Pour l'amour de la terre  
Le dernier goéland  
Pour ceux que l'on enterre  
Le dernier des mourants

### **Peuples**

Pour le dernier des gitans  
Les ailes du désir  
La symphonie du vent  
Tous les êtres à venir  
Pour les libres penseurs  
Forces de la pensée  
Pour la mort des censeurs  
La censure censurée  
Pour sauver la planète  
Pour ceux qui vont naissant  
Que chaque jour soit fête  
Et chaque amour troublant  
Pour celui qui va seul  
Qui se sent rejeté  
Pour la dernière des folles  
Qui crie le verbe aimer

### **Peuples, réveillez-vous**

Pour ne plus désunir  
Nos regards et nos mains  
Pour un seul peuple à dire  
Pour un seul peuple humain  
Pour celui qu'on insulte  
Dernier des mohicans  
Pour le dernier des justes  
Pour le dernier volcan  
Au nom de ceux qui souffrent

Crions encore plus fort  
Pour nos cœurs qui s'engouffrent  
A la vie, à la mort  
**Peuples**

## Le migrateur

### La vie

La vie quand elle se donne  
Les chansons qu'on fredonne  
Les oiseaux migrateurs  
Vraiment, je n'en veux à personne  
Je ris à tous les hommes  
Les larmes de mon coeur.

Amour, mon infinie faiblesse  
Les mots que je t'adresse  
Sont des arrache-cœurs  
Vraiment plus rien ne me console  
Ma vie s'en va toute seule  
Je suis porte-malheur.

Amour, ton coeur qui se détache  
Je voudrais tant qu'il sache  
Que je croyais en toi  
L'hiver, la neige me caresse  
Les chemins de traverses  
Sont déjà derrière moi (bis)

Tu vois, je n'ai plus rien à dire  
Je n'ai plus rien à rire  
Peu m'importe les heures  
Ma vie, ma vie je te la donne  
Ne la vends à personne  
Je suis un migrateur...

## Le pavillon des suicidés

Au pavillon des suicidés  
J'ai vu des gosses qui chialaient  
Leur enfance était dévastée  
Personne ne les comprenait  
Leur regard pissait de détresse  
Jusqu'à s'en mutiler le corps  
Comme des petits chiens sans caresses  
A peine nés que déjà morts.  
Au chenil des désespérés  
Des femmes éventrées par l'amour  
Essayaient de se raccrocher  
A la pâle lueur du jour  
Des vieillards qui pour en finir  
S'étaient assassiné le coeur  
Balbutiaient dans un pauvre lit  
Des mots qui n'ont plus de valeur  
Au chenil des désespérés  
J'ai vu des mains tendues d'espoir  
Personne pour les réchauffer  
L'hôpital est un grand dortoir

Au pavillon des naufragés  
Vieillards, femmes et petits enfants  
N'ont pas voulu s'agenouiller  
Rentrer bêtement dans les rangs  
Au pavillon des oubliés  
Je n'ai pas trouvé le bon Dieu  
Se serait-il embourgeoisé  
Aurait-il peur d'ouvrir les yeux ?  
Au pavillon du désespoir  
Chaque détresse est un message  
Quand on est au bout du couloir  
Toute la vie est mise en cage.  
A force de tricher pour survivre  
Le monde crève sans amour  
Faut-il mourir pour être libre  
Afin de renaître au grand jour  
La vie se perd dans le confort  
Le fric nous a bouffé le coeur  
Comment trouver un réconfort

Lorsque tout autour nous fait peur  
Nous fait peur !  
Chacun chez soi tenu en laisse  
La porte mille fois verrouillée  
A force de vivre sans tendresse  
On finit tous par en crever  
Pour vivre heureux vivons cachés.  
Ne suffit plus à ces enfants  
Qui n'ont commis qu'un seul péché  
Celui d'avoir le coeur trop grand  
Le coeur trop grand

Au pavillon des coeurs sensibles  
Les humains se donnent la main  
Ils ont atteint la même cible  
Ils sont sur le même chemin  
Les gens ne comprendront jamais  
Que quand l'amour t'est interdit  
Tu préfères mourir en secret  
Fermer ta porte sans faire de bruit  
Sans faire de bruit  
Jusqu'à souffrir, jusqu'à mourir  
Seul jusqu'à faire saigner mon corps  
Partir pour ne plus revenir  
Loin de cette loi du plus fort

Au pavillon des suicidés  
Chaque geste est un mot d'amour  
Chaque regard est un baiser  
Chaque sourire un nouveau jour  
Un nouveau jour.  
Et notre monde messieurs dames  
N'en finit plus d'agoniser  
A chaque jour, à chaque drame  
La terre respire de pitié  
Vous qui jugez les pauvres gens  
Regardez-vous petits bourgeois  
A quoi peut bien servir l'argent  
Quand on est seul dans son chez soi  
Votre morale on n'en veut plus  
Nous sommes fous de liberté  
Nous allons refléurir les rues  
Libérer tous les opprimés  
Au pavillon des suicidés  
J'ai vu des coeurs brûlants d'amour

Et ce sont eux qui m'ont donné  
La force de me mettre debout.

## **Le prolo**

Je suis loin d'être un artiste  
Un de ceux de la grande liste  
Un gentleman un grand monsieur  
Un beau garçon talentueux  
Je n'habite pas un village  
Je suis perdu au deuxième étage  
D'un HLM peint en gris  
Qui connaît trente ans de ma vie  
C'est vrai je suis un peu sauvage  
J'aime pas bien montrer mon visage  
Je n'connais que mes voisins d'palier  
Les autres ne m'ont jamais parlé  
Je n'vais pas souvent à la messe  
Ni au bistrot ni aux kermesses  
Je reste avec ma femme à la télé  
Mes deux filles et le dernier  
Moi aussi m'sieur je rêve d'un pays  
Où les gens sont heureux, où s'écoule la vie  
Un nuage m'sieur, rien qu'un sourire  
Tournez les pages, je reste ici  
A l'usine cinq jours par semaine  
Mon bel âge je m'en vais le perdre  
Pour récolter quelques deniers  
Qui me permettent de subsister  
Mon salaire je le consomme  
Un litre de rouge trois kilos de pommes  
Des vêtements pour mes enfants  
Et le reste pour l'appartement

Le matin c'est la détresse  
Quand le réveil me sort d'un rêve  
Où j'étais heureux de vivre  
Avec ma femme et nos petits  
Mais il faut bien nourrir ses gosses  
Pour moi la vie n'a rien d'une noce  
Un seul jour sans travailler  
C'est les emmerdes et c'est l'huissiers  
Moi aussi m'sieur je rêve d'un jardin  
Où j'aimerais courir avec mes trois gamins  
Et ma femme m'sieur, mon tendre amour  
La vie le gâche dans chaque jour.  
Comme je m'en fous de la retraite  
De la politique et des grands maîtres  
Du noir du rouge et du satin  
Moi je bosse presque pour rien  
Je suis peut-être un mauvais fils  
De n'faire partie d'aucun parti  
Mais personne ne m'a jamais aidé  
Ni les révolutions, les présidents ni les curés  
Et que le bon dieu me le pardonne  
J'ai jamais croqué sa pomme  
J'en ai marre de leurs conneries  
C'est moi qui paye, c'est moi qui plie  
Dieu, faut-il que je prenne un fusil  
Pour qu'enfin on entende  
Tout ce qui crie en moi  
Partir m'sieur, quitter la grande ville  
Quand on n'a pas d'argent  
Comment faire, dites moi, m'sieur.  
En attendant je nourris mes gosses  
Pour eux la vie sera pas une noce  
Comme le père, ils paieront  
C'est dur de porter le même nom  
Comment voulez-vous que je sache  
Chanter des vers, remplir des pages  
Je n'ai qu'la sueur de mon front  
Mes pauvres mains et mon litron  
En attendant que la mort sonne  
Qu'elle m'emporte, qu'elle me console  
Je continue mon p'tit chemin  
Le coeur aux tripes mais ça n'fait rien  
En attendant un hold-up  
Je continue de porter l'deuil  
Un jour peut-être, je dis peut-être  
Le monde ouvrira ses fenêtres  
Mais d'injustice en injustice  
Le monde perd son équilibre  
J'suis un prolo c'est pas un crime  
Je suis un homme qu'on assassine.  
Et pourtant m'sieur, quand j'étais un enfant  
Je voulais être grand, et vivre heureux  
Avec ma femme, m'sieur, et mes enfants  
Les plus belles fleurs se fanent  
Même de taches de sang.

## **Le souvenir d'Hélène**

Je cherche dans le noir le souvenir d'Hélène  
Je le cherche chaque soir quand mon coeur est en peine  
Nous étions deux amis que le temps n'a tués  
Nous étions deux amis, je crois que j' ai aimée.

Je recherche souvent le souvenir d'Hélène  
Tous ceux qui me sourient se moquent par derrière  
Elle, c'était en mon coeur ma joie, mon espérance  
Elle, c'était le bonheur que l'on rêve à vingt ans.

Je recherche à présent le souvenir d'Hélène  
Et que passe le temps, et que s'enfuit Hélène  
Je suis seul exilé, je suis loin de la terre  
Je suis dans le quartier des sentiments blessés.

Et demain si je meurs au petit cimetière  
Ma tombe sera fleur de neige par l'hiver  
J'aurai face à la mort sur mes lèvres humides  
L'appel de mon coeur réclamant son sourire

Je recherche ce soir le souvenir d'Hélène  
Car je me sens si seul face au noir qui descend  
A mes yeux accrochées les perles de l'ennui  
Je suis un écolier qui se cherche un ami  
Un ami...

## Le tango des phallos

Quand les phallos déconnent au bistrot du quartier,  
Qu'ils ont laissé Bobonne gentiment au foyer,  
Ils se parlent de cul, racistes et méprisants,  
Tous ces petits faux-culs se prennent pour des tarzans.

Et après leur boulot, ils s'en vont boire un coup,  
Et en gentils maquereaux se racontent le coup,  
Le coup qu'ils ont tiré avec la femme du maire,  
La fille de l'épicier, la belle-mère du notaire.

Qu'ils soient gras du bidon ou bien syphilitiques,  
Ils sont tous les champions de l'amour gymnastique.  
Baiseurs de première dosse, sans complexe et sans gant,  
Les femmes qu'ils enlacent, s'emmerdent jusqu'aux dents.

La couperose au visage, le phallus à la main,  
Ils lorgnent les corsages, jouant aux petits chiens.  
Prête-moi ton cul mignonne, astique-moi le baigneur,  
Car les histoires cochonnes sont toujours les meilleures.

Et puis y'a les nanas, gavées de magazine,  
Qui draguent avec copines, les futurs Iglésias,  
Et puis y'a les mamans qui apprennent à fille,  
Comment qu'on se maquille pour s'payer un amant.  
Un amant tellement beau que dame jalousie,  
Taquine les voisines qui jasant dans le dos.  
Dans le dos de mémé qui se fait des peintures  
Sur toute la figure pour plaire au boulanger  
Au boulanger du coin qui lui pose des ventouses,  
Pour s'acheter une R12 et ne plus faire son pain.  
Son pain qui n'se vend plus depuis qu'sa femme se vend  
Pour s'payer des diamants, des robes et des fourrures,  
Pour plaire au commissaire, cet ancien légionnaire,  
Assis entre deux guerres, beau comme un revolver,  
Un revolver tout neuf, qui tire sans dégainer.  
De quoi faire rêvasser les vaches et puis les bœufs,  
Les vaches qui font hi han ! Les bœufs qui font ouah ouah !  
L'homme est intelligent quand il ne le sait pas.  
Quand les phallos déconnent au bistrot du quartier,  
Qu'ils ont laissé Bombonne gentiment au foyer,  
Ils se parlent de cul, racistes et méprisants,  
Tous ces petits faux-culs se prennent pour des tarzans.  
Pour finir ma chanson,  
Ça je tiens à le dire,  
Rien ne peut être pire  
Que les connes et les cons.

## Le vagabond

J'me suis traîné au vent d'été, au vent d'hiver,  
J'me suis traîné de ville en ville, de guerre en guerre.  
Y'a-t-il quelqu'un, un seul ami qui me comprend,  
Y'a-t-il quelqu'un, un seul ami, un seul enfant ?  
J'me suis traîné au jour le jour comme un poète.  
J'me suis usé au jeu du drame et de la fête.  
Y'a-t-il des riches qui s'imaginent la pauvreté ?  
Y'a-t-il un rêve qui ne soit pas de liberté ?  
Chaque village est un pays où j'ai couru.  
Et partout les mêmes guenilles, les mêmes rues.  
J'me suis traîné au vent d'été, au vent d'automne.  
Et partout les mêmes injustices entre les hommes.  
J'me suis traîné de ville en ville, de peur en peur.  
J'me suis traîné comme un vaurien, comme un grand cœur.  
Mais si la vie a sa chanson, moi j'ai la mienne.  
Avec passion il faut aimer les chiens, les chiennes.  
J'me suis traîné avec ma voix et mes sourires,  
Aux quatre coins de cette boule qui va mourir.

Je ne sais pas où va le monde, où va la vie.  
Je ne sais pas ce qu'est l'enfer, le paradis.  
Je t'ai aimé, toi mon soleil, toi mon amour,  
J'me suis traîné comme un mendiant au fil des jours.  
J'ai découvert dans chaque enfant un univers.  
Et dans les yeux de chaque amour une lumière.  
Il faut aimer, il faut semer aux quatre vents,  
Il faut donner, l'espoir vaut bien mieux que l'argent.  
Un criminel a le droit de tendre la main,  
Chaque rencontre est une fleur sur le chemin.  
J'me suis traîné de long en large et en travers,  
J'ai caressé le ventre rond de l'univers,  
J'ai vu les gens soi-disant bons, les insociables,  
J'ai embrassé chaque détresse, le bien, le diable.  
J'me suis traîné au vent d'été, au vent d'hiver,  
J'me suis traîné dans la richesse, dans la misère.  
Si l'on te parle un jour de moi, mon tout petit,  
Sache que je n'ai pas de toit, pas de pays.  
J'me suis traîné de ville en ville, de guerre en guerre,  
J'me suis traîné jusqu'au doux ventre de ta mère.  
Y'a-t-il quelqu'un, oh mon enfant, oh mon amour,  
Y'a-t-il quelqu'un qui pense encore à mon retour.

## Les rues du désert

Les rues sont désertes et les gens sont muets  
Et le cœur des enfants sanglote en rêvant  
L'ennui peu à peu envahi nos âmes.  
Il est aussi dur d'être un homme qu'une femme  
Puisque nos amours distillent la faiblesse  
Et que nos mariages ont des relents d'église  
Puisque le monde adulte refuse la tendresse  
Puisque nos cœurs sont sourds et nos nerfs sont en crise

*Je pars, ami je pars !  
Chevalier errant au hasard  
D'une rencontre, d'un sourire  
Ou d'un regard.  
Ermite sans croix  
Prophète sans prophétie  
Père Noël d'espoir  
J'enfante la folie !*

Les gens déambulent meurtris de solitude  
Chaque jour qui passe est un jour sans passion  
Malgré leur confort et toutes leurs habitudes  
Chaque jour qui passe est un jour en prison  
Ils traînent leurs chaînes résignés et sans vie  
Ceux qui luttent encore sont traités de pauvres fous  
Pourquoi suis-je né, dites moi qui je suis ?  
Et mourir d'espérer, mais le monde s'en fout, s'en fout!

*Je pars, ami je pars !  
Chevalier errant au hasard  
D'une rencontre, d'un sourire  
Ou d'un regard.  
Ermite sans croix  
Prophète sans prophétie  
Père Noël d'espoir  
J'enfante la folie!*

Qu'il est doux de vivre fou  
Même s'ils ont peur de toi  
Qu'il est doux de vivre doux  
Même si cela ne se fait pas  
Même si cela ne se fait pas.

Les enfants de l'espoir nous crient qu'il faut y croire  
La vie ne se vit pas ivre mort au comptoir  
Et nos rêves parfois deviennent réalité  
Et à force d'y croire on finit par gagner.

## Lettre à Colette

Elle porte en elle ce qui est nous  
Elle est musique, elle est partout  
Elle nous réinvente la vie  
Elle fait le jour quand il fait nuit (bis)

Elle est la voix, elle est le cri  
Elle dit ce que l'on a pas dit  
Et quand elle révolte les mots  
Toute la chanson vibre nos peaux (bis)

Elle ne prend pas de raccourci  
Elle dit la vie comme elle la vit  
Elle blueuse l'âme des paumés  
Elle démenotte les sans-papiers (bis)

Elle est tendresse, elle est colère  
Elle bouge le cul des grabataires  
Quand elle se fâche, c'est pour de bon  
Mais elle tendresse tous nos frissons (bis)

Comprenez-là, merde, à vos bancs  
Merde aux pourris qui se disent grands  
Elle est du côté du plus petit  
Ses mots sont plus forts que leurs fusils (bis)

Elle est en nous, on la quitte plus  
D'ailleurs tous ceux qui l'ont connu  
Parlent d'elle avec passion,  
Tant pis pour la télévision (bis)

Elle décensure toutes les censures  
Elle fait se lever tous les cœurs purs  
Son cri puissant réveille en nous  
Tous les combats jusqu'aux plus fous  
Tous les combats même les plus fous

Le temps sans âge croit en son courage  
Vos chansons sont de mes voyages  
Mon rêve s'est réalisé  
J'ose vous écrire, j'ose vous parler (bis)

Et qu'importe ce qu'il adviendra  
Eternellement elle chantera  
Avec tendresse, parole d'ami  
On vous salue, Colette Magny (bis)

Un soir de novembre, Théâtre du Merlan  
Marseille en gris, Marseille en blanc  
Malgré nos joies, malgré nos drames  
Pour saluer une grande dame  
Tous les grands mots ne suffisent pas (bis)  
Il fallait marcher, faire ces pas

## **Lettre infantine**

Je voudrais ta tête sur mon épaule,  
Je voudrais te serrer contre moi,  
Ne plus jouer quitter le rôle,  
Pour te connaître devenir toi.  
Je voudrais traverser la terre,  
Tenir ta main et la serrer,  
Foutre en l'air toutes les frontières  
Qui nous empêchent de nous toucher,  
Je voudrais te parler sans cesse,  
Pour mieux t'entendre, t'écouter  
Réhabiter à ton adresse,  
Ne plus jamais te voir pleurer.  
Je voudrais toute la tendresse,  
Tous les frissons te les donner,  
Faire partie de toutes tes détresses  
Celles que tu as gardé cachées,  
Je voudrais les mots pour te dire,  
Une symphonie un opéra,  
En des milliards d'éclats de rire,  
Te redonner un peu de joie.  
Je voudrais faire le pitre,  
Un musical à moi tout seul,  
Ecrire un livre sans chapitre,  
Avec toi me soûler la gueule.  
Je voudrais qu'on tombe dans la boue,  
Que l'on s'enlace comme des enfants,

Qui en ont marre d'être debout,  
De dire merci à leurs parents.  
Je voudrais faire le con à la messe,  
Tirer le diable par la queue,  
Et dire des mensonges à confesse  
Et me refoutre du bon Dieu.  
Je voudrais arrêter les heures  
Et redevenir tout petit,  
Je voudrais toute la chaleur  
Et rester toujours ton ami.  
Je pourrais réchauffer l'hiver,  
Marier l'automne et le printemps  
Et monter dans ta montgolfière,  
S'envoler jusqu'au firmament.  
Je voudrais que tu sois Don Quichotte,  
Je te suivrais comme Sancho,  
Preux chevalier chausser tes bottes  
Pour voir le Kilimandjaro.  
Alors on traverserait la plaine,  
Jusqu'à épuiser nos chevaux  
Et tu deviendrais capitaine  
Sur le plus joli des bateaux.  
Je voudrais des fées, des sorcières  
Et des dragons crachant le feu,  
Vivre enfin toutes nos chimères  
Et ne jamais devenir vieux.  
Je voudrais le mal qui te fait mal,  
Le prendre en moi pour le détruire,  
Ne plus jamais te voir souffrir.  
J'ai des sanglots qui me frissonnent,  
Je veux pas être fort, je veux pleurer,  
Je veux pleurer comme personne,  
Pour que tu puisses me consoler.  
Je voudrais devenir ton gavroche,  
Guetter tes pas comme un bonheur  
Je voudrais redevenir ton mioche  
Et t'appeler parce que j'ai peur.

Papa je veux pas que tu meures.

Je te revois dans la cuisine silencieux et bougon,  
Boire ton café, fumer tranquille,  
Transistor et informations,  
Tu te levais comme tant d'autres,  
Cinq heures du mat et sans frisson,  
Chaque matin comme les autres  
Tu te lavais sans illusion.  
Je te revois dans le couloir  
Mettre ta veste et ton béret,  
Ouvrir la porte et tous les soirs  
Fatigué tu nous revenais,  
J'entends encore ta mobylette,  
L'hiver brouillard et puis l'été  
Tes pas résonnent dans ma tête,  
Je t'ai toujours vu te lever.  
Je t'imaginai à l'usine,  
Blotti dans tes arrière-pensées,  
Au nom de ceux qui nous dominent,  
Tu t'es abîmé la santé.  
Tu as vécu en solitude,  
Tu nous as dit si peu de mots,  
Et toutes ces putains d'habitudes,  
Qui te faisaient courber le dos.  
Toutes ces heures sans importance,  
Qui font la vie des petites gens,  
Tous ces lundis, tous ces dimanches,  
Tous ces mariages, ces enterrements,  
Tu as trinqué au quotidien,  
Au jour foutu, au jour meilleur,  
Même si ta vie ne sert à rien,  
Elle est ma force et ma grandeur.  
Tu as trimé mon petit père,  
Tu as souffert bien plus que moi,  
Je suis ton fils et j'en suis fier,  
Oh non ! je ne t'oublierai pas,  
Je cherche encore pour te décrire,  
Je cherche au ciel de mes pensées,  
Quelques images des souvenirs,  
Je cherche encore à te parler.  
Qui étais-tu soleil dans l'ombre

Paysage de mon enfance,  
Ton doux regard parfois si sombre,  
Dis-moi Papa à quoi tu penses.  
J'ai des sanglots qui me reviennent,  
Tu sais Papa, je t'aimais bien,  
Et ces sanglots quant ils me viennent,  
Ce sont des cris de petit chien.  
On comprend mal quand on est môme,  
Pourquoi le Père rentre trop tard,  
On se bat contre le fantôme  
D'un homme qui cache son cafard.  
Je voudrais monter sur une montagne,  
Parler aux arbres, cracher au ciel,  
Je voudrais revoir ta Bretagne  
Et m'endormir à côté d'elle.  
Je voudrais foutre le feu aux usines,  
Car elles t'ont déchiré la peau  
Hurler cette guerre d'Indochine  
Qui a blessé tes yeux si beaux

Papa je veux pas que tu meures !

Je voudrais changer le monde, le monde entier,  
Que les gens comme toi on les respecte,  
Combien sont-ils à travailler  
Pour quelques-uns qui font la fête,  
Je voudrais te voir heureux,  
Te voir faire la grasse matinée,  
Je voudrais qu'au fond de tes yeux  
Renaissent tes belles journées.  
Tu sais Papa je t'ai souvent regardé  
Et sans rien te dire,  
Je voulais t'aider,  
Mais il faut grandir.  
Je t'ai craché à la figure  
Des mots d'adolescent perdu,  
Tu sais Papa je te le jure,  
Tous ces mots-là ont disparu,

Je veux pas que tu meures.

Tu étais seul toute ta vie,  
Les enfants, les devoirs,  
Les fins de mois, tous les soucis,  
La Mère souvent qui en a marre.  
Les déménagements  
Les engueulades et le désespoir  
Tous les après licenciements  
Une autre place et puis l'espoir,  
Mais toi tu t'étais mis à boire  
Comme pour aborder quelque part,  
Comme pour aborder quelque part.

Papa je veux pas que tu meures,  
Je veux pas que tu meures

Pourtant il y eut tellement de joie,  
Des jours à faire péter la terre,  
Des jours à réveiller les gens,  
A déterrer les cimetières,  
Tout me revient; mes frères, mes soeurs,  
Et toi jouant de l'harmonica,  
On te disait "vas-y Papa",  
Tu nous jouais "le dénicheur",  
C'était ça le bonheur !  
Je me souviens c'était Noël  
Et tu décorais le sapin,  
On aurait dit un arc-en-ciel  
Qui s'était posé sur tes mains,  
Ah ! l'harmonica,  
Il nous faisait faire le tour du monde  
Avec des histoires de marin,  
On apprenait que la terre est ronde,  
On se baladait dans tes embruns,  
C'était ça le bonheur !  
Tu soufflais dans l'harmonica  
Et ma mère valsait sur la table  
Le petit vin blanc, la Paloma  
Et d'Amsterdam à ta Bretagne  
On voyageait sans un centime,  
On frissonnait en roses blanches  
On s'étoilait en puits de Chine,

C'était tous les jours dimanche,  
Ah ! le bonheur,  
Tu sais Papa quand la vie me fragile,  
Je pense à ton harmonica,

Je veux pas que tu meures !

Et face à la mort comme des dingues,  
On va chanter, on sera bien,  
Tu craches au cul de ton cancer  
Il n'est pas fini ton chemin.  
Face à la mort mon petit Père,  
Faut te lever comme un matin.

Je veux pas que tu meures !

Faites silence s'il vous plaît,  
Pas de cimetière, pas de curé,  
Mon Père la mort il la déchire  
Et tant pis pour les chrysanthèmes,  
Les croque-morts n'ont rien à dire,  
L'harmonica va rechanter,

Je veux pas que tu meures !

Allez lève-toi mon petit Père,  
Je veux te serrer contre moi,  
Je veux serrer le monde entier,  
Je t'en supplie ne t'en va pas,  
J'ai tant besoin de te parler,  
Je veux ta vie comme elle est,  
Ne rien changer dans la maison,  
J'accroche à mon coeur ton portrait,  
Je redeviens petit garçon,  
Je voudrais pour toi toutes les étoiles  
Je voudrais pouvoir te câliner,  
Je voudrais plus que tu sois mal,  
Je voudrais avoir le droit de t'aimer,  
C'est con la vie comme tu disais,  
La tienne s'en va vers quel pays,  
La tienne tu vois moi j'y tenais,  
Je voudrais la garder ici

Papa je veux pas que tu meures,  
Je veux pas.

Et ton voyage solitude  
Te conduit jusqu'à l'hôpital,  
Pour toi la vie redevient rude  
Pourtant tu n'as rien fait de mal,  
La maladie bouffe ta gorge,  
Tu affrontes l'opération,  
Restent tes yeux qui interrogent  
Je te regarde plein d'émotion,  
Ça me fait chialer, ça me fait mal,  
Je voudrais gueuler des mots banals  
Que l'on crie quand on a mal,  
Tu as jeté tes cigarettes,  
Tu n'avaleras plus de fumée,  
Tu regardes par la fenêtre,  
Tu te recroquevilles dans tes pensées.  
Tes mots s'éteignent devant nous,  
Tu ne joueras plus d'harmonica  
Pourtant tu resteras debout.

Faut pas que tu meures ! Faut pas.

Et tu m'écris sur ton ardoise,  
C'est les dimanches qui sont longs  
Et peu à peu tu apprivoises  
Les nuits qui viennent les jours qui vont.  
Dans cette chambre d'hôpital  
Je repense à toute ta vie,  
Tu te bats seul ça me fait mal ;  
Je quitte l'hôpital le ciel est gris.  
J'aimerais briser ton silence,  
Te couvrir d'étoiles de mer,  
Fermer la porte de ta chambre,  
Que tu fasses l'amour à ma Mère.

Je veux pas que tu meures !

Je voudrais vous regarder danser  
Champagniser tous vos regrets,

Je voudrais que tu puisses parler  
Pour que l'on sache qui tu étais !

Je veux pas que tu meures !

Je voudrais réveiller les voisins  
Et faire la fête jusqu'à tomber,  
Je voudrais tes histoires de marins,  
Dans tes embruns revoyager.  
Je voudrais ta tête sur mon épaule,  
Je voudrais te serrer contre moi.

Je veux pas que tu meures !  
Je ne veux pas !  
Parce que je t'aime !

## **Lettre ouverte à mon chien**

Je sais que tu m'écoutes, je sais que tu m'entends,  
Je sais c'est pas facile de se taire si souvent,  
Et malgré tes silences, compagnon de fourrière,  
Je sais à quoi tu penses, mon frère.

Nos espoirs mis en cage, nos idées au parking,  
Notre résignation à genoux sur le ring,  
Notre sécurité, nos peurs et nos sanglots,  
Notre vivre à moitié, notre soleil à l'eau.

Nous sommes des milliers, nous serons des milliards,  
Fatigués, entassés dans le même corbillard,  
Criant "chacun pour soi" et piétinant les autres,  
L'argent, ce vieux bourgeois se conduit en apôtre.

Nous sommes trahis par nous, notre cœur en silence,  
Nos révoltes à l'égout et nos intolérances,  
De discours en discours l'imbécile impotent,  
Ameute la basse-cour et se croit important.

Nous acceptons, nous plions, nous sommes démunis,  
Notre fausse opinion devient un alibi,  
Au son de vieilles idées, l'avenir nous baptise,  
Nos nerfs sont fatigués et nos luttes se brisent.

Pauvre révolution, car tout est comme avant,  
Le travail, les patrons et les marches en avant,  
Siècle du capital, la vie se paye comptant,  
Nous sommes misérables mais nous faisons semblant.

Crier, pleurer, rire à mourir de joie,  
Ou se taire simplement, vivre chacun pour soi,  
Faut-il cacher en soi l'espoir des retrouvailles,  
Sortir une dernière fois les fusils de la paille.

Compagnons de fourrière, ami de toutes les peines,  
Nous gueulerons d'amour, nous briserons nos chaînes,  
Au ciel de nos douleurs, tendresses emprisonnées,  
Rien n'a plus de valeur que notre liberté.

Je sais, je sais que tu m'écoutes,  
Je sais que tu m'entends  
Je sais c'est pas facile de se taire, souvent  
Malgré nos misères, compagnons de fourrière  
Je sais à quoi tu penses, mon frère.

## **Mon pauvre amour (poème)**

Tous les soirs à cinq heures  
Elle retrouvait un drôle de type appelé « Clodo »  
Un type étrange venu d'ailleurs  
Qui vivait dans ses mégots  
Ses cinquante ans à lui  
Avaient posé tout le décor  
Il se foutait du jour des gens  
Il n'aimait que la nuit  
Il vivait sans histoires  
D'ailleurs sa vie n'se raconte pas  
Elle ferait rougir, tous les anars  
Qui vivent dans les quartiers les plus bourgeois  
Il n'avait rien à dire  
Et ses silences comme des sanglots

Faisaient rythmer à l'infini  
L'accordéon et son tango

*Mon pauvre amour  
Dis-moi, dis-moi jusqu'à la honte  
Dis-moi ta vie toujours  
Moi, dis-moi la que j'la raconte*

Elle était belle comme une gamine et ses seize ans  
Elle était celle au fond de la mine  
Qui fait rêver les gueules cassées  
Elle aimait trop, il le savait  
Mais s'en moquait tout le temps  
Mais dans son cœur elle était celle  
Qui caressait toutes ses pensées  
Il l'aimait comme sa fille  
Ta fille à toi que tu vois pas  
Quand elle pleure et qu'elle veut  
Qu'elle veut se serrer dans tes bras  
Te dire des mots, te dire des mots  
Qui ne se disent pas  
Et foutre enfin sur l'échafaud  
Ce pauvre con qui s'dit papa

*Mon pauvre amour  
Dis-moi, dis-moi jusqu'à la honte  
Dis-moi ta vie toujours  
Redis moi la que j'la raconte*

Toutes les nuits il récupérait des cartons  
C'était pour peindre en symphonie  
Cette gamine et son prénom  
Il la peignait sans pinceau  
Avec ses doigts, avec sa vie  
Et ses peintures, il les jetait  
Au fleuve engourdi  
Et le fleuve les emportaient loin d'la ville

*Mon pauvre amour  
Dis-moi, dis-moi jusqu'à la honte  
Dis-moi ta vie toujours  
Redis moi la que j'la raconte*

Elle lui disait je t'en supplie, je t'en supplie  
Arrête de te détruire redeviens normal  
Il écoutait mais il était à l'agonie  
Il se marrait, mais il avait encore plus mal  
Quitte ce pont et tes angoisses  
J't'aimerai toujours, viens avec moi  
Rive d'en face

*Mon pauvre amour  
Dis-moi, dis-moi jusqu'à la honte  
Dis-moi ta vie toujours  
Redis moi la que j'la raconte*

Elle est partie, elle a grandi  
Très loin de lui  
Peut-être est elle mariée aujourd'hui  
Fille de joie, aventurière ou comédie  
Morte au bout de sa nuit  
Elle est partie rive d'en face  
A-t-elle compris le temps qui passe

*Mon pauvre amour  
Dis-moi, dis-moi jusqu'à la honte  
Dis-moi ta vie toujours  
Redis moi la que j'la raconte*

## **Murmure et paix**

Une petite fille sur un banc parle au vent.  
Ses cheveux font des vrilles et ses yeux sont des diamants,  
Elle se chantonne une douce chanson,  
Une chanson d'automne pleine de frissons.

Voilà qu'elle me regarde et mon cœur se fend,  
Oh mon cœur prend bien garde ce n'est qu'une enfant,

Son regard si sauvage me fait baisser le mien,  
Je me sens mis en cage mais je n'y peux rien.

Le vent dans les feuillages murmure doucement,  
Des millions de présages qui glacent mon sang,  
En moi tout se transforme, je sens trembler mes mains,  
Je ne suis qu'un pauvre homme, je ne suis qu'un humain.

Tu sais petite fille la rondeur de tes seins  
Et ton regard docile qui s'empare du mien  
Sont un doux sacrilège pour mon cœur dénudé,  
Je me sens pris, au piège, tu es apprivoisée.

Tu souris, tu me parles et ça me fait du bien,  
Tu es comme un étoile, tu éclaires mon chemin.  
Et je pleure de tendresse, la douceur de ta voix  
Apaise ma détresse et mon cœur a moins froid.

Tu sais petite fille, rien qu'à te regarder,  
Je découvre la vie et le droit d'être aimé.  
Je ne suis qu'un pauvre homme, écrasé par les siens,  
Je ne suis qu'un pauvre homme, je ne suis qu'un humain.

Et c'est le monde adulte qui sépare nos mains,  
Ta mère qui m'insulte, elle n'y comprend rien.  
Menace de gendarme, monde sans poésie.  
Tu pars petite femme et j'entre dans l'oubli.

Tes cheveux qui s'éloignent, rêves assassinés,  
Je regagne le bain où je suis enfermé.  
Etrange solitude qui m'envahit soudain,  
La vie redevient rude, éternel, éternel quotidien.  
Une petite fille sur un banc parle au vent.

## Naissance

Je t'ai vue souffrir d'amour  
Pour que l'enfant en ton ventre  
Voie enfin briller le jour  
Que de tendresse il t'événire  
J'ai vu sa petite tête  
Émerger de ton corps chaud  
De toute une vie de poète  
Rien ne peut être aussi beau.  
Quand tu l'as eu contre toi  
Ton bonheur l'a caressé  
De toute une vie de roi  
Rien n'est plus grand qu'être né  
Il avait ses petits poings  
Tout serrés contre son cœur  
De toute une vie de saint  
Rien n'a autant de douceur.  
Il murmura à la vie  
Le monde d'où il venait  
De toute une vie de génie  
Rien ne peut être aussi vrai  
Blotti comme une mésange  
Quand il a tété ton sein  
De toute une vie d'archange  
Rien ne peut faire tant de bien.  
Et quand il s'est endormi  
Dans la chaleur de ses langes  
D'une vie de paradis  
Rien ne vaut cette louange  
Tu veillais comme une biche  
Protégeant son petit faon  
De toute une vie de riche  
Rien ne fut aussi troublant.  
Ma compagne, mon toujours  
Toi que j'aime d'innocence  
De toute une vie d'amour  
Rien n'égale la naissance  
Ma compagne, mon toujours  
Toi que j'aime d'innocence  
De toute une vie d'amour

Rien n'égale la naissance (bis)

## Nomad'Café

Tu t'appelles jeunesse  
Tous ces papiers à terre  
Cette odeur de tendresse  
Ces vagues sur la mer  
Ces rires qui se font larmes  
Ces enfants réunis  
Le temps qui rend les armes  
Cette longue et douce nuit

Mes mots qui postillonnent  
Mes amours, mes idées  
Mes printemps, mes automnes  
Mes saisons avortées  
Et je retiens mon souffle  
Pourquoi suis-je troublé  
Une voix qui me souffle  
Veux-tu prendre du thé

Nomad'Café  
Ça m'a fait du mal de vous quitter

Comme c'est beau la jeunesse  
Quand elle est rassemblée  
Vibrante de caresses  
Pleine de vérité  
Je recule mon âge  
De mes jeunes années  
Je recolle les pages  
Qui s'étaient déchirées

Mes amis qui musiquent  
Pour mieux m'accompagner  
L'accordéon qui giclé  
Des notes d'amitié  
Et puis ces trois guitares  
Qui jouent à l'unisson  
A chaque quai de gare  
Chante le vagabond

Nomad'Café  
Ça m'a fait du mal de vous quitter

Marseille, cette ville  
Qui me colle à la peau  
Images qui défilent  
Qui écrèment mes mots  
Des mots que je respire  
Et qui me font du bien  
Un seul mot pour vous dire  
Une seule poignée de main

Tissu oriental  
Scintille des bougies  
Qu'apparaît des étoiles  
Simplicité aussi  
Comme c'est beau c'que vous faites  
Je viens de retrouver  
Un p'tit air dans ma tête  
Que j'avais oublié

Nomad'Café  
Ça m'a fait du mal de vous quitter

Dans ce train qui m'emmène  
Je vous écris déjà  
Je resterai le même  
Surtout ne changez pas  
Comme Dumbo dans les nuages  
Comme la sagesse du fou  
Quand je perdrais courage  
Je penserai à vous

Nomad'Café  
Ça m'a fait du bien pour exister

## Parce qu'il était

Parc'qu'il vivait comme il vivait  
Parc'qu'il aimait ceux qu'on n'aime pas  
Parc'qu'il parlait comme il parlait  
Quand tous les autres ne parlaient pas

Parc'qu'il s'habillait comme il s'habillait  
Parc'qu'il riait comme on ne rit pas  
Parc'qu'il croyait en ce qu'il croyait  
Quand tous les autres n'y croyaient pas.

Parc'qu'il se livrait tout cru et sans loi  
Parc'que se livrer ça ne se fait pas  
Parc'qu'il chantait à pleine voix  
Quand tous les autres ne chantaient pas.

Parc'qu'il aimait comme il aimait  
Que pour faire l'amour, il n'se cachait pas  
La vérité parc'qu'il la criait  
Dire la vérité ça ne se dit pas.

Parc'qu'il était comme il était  
Etre comme les autres ne l'intéressait pas  
Parc'qu'il voulait ce qu'il voulait  
Vouloir ce qu'on veut ça ne se veut pas.

Parce qu'il dansait comme il dansait  
Et le rythme fou l'ensorcela  
Parc'qu'il rêvait comme il rêvait  
Rêver comme soi ça n'se rêve pas.

Parc'qu'il pensait comme il pensait  
Il pensait tout haut, vous n'y pensez pas ?  
Au nom d'la loi parc'qu'il contestait  
Dans une petite cage on l'emprisonna.

Le corps prisonnier, l'esprit s'évadait  
Un petit garçon qui passait par là  
Un tout p'tit garçon tout comme il était  
Recueillit l'esprit et l'apprivoisa.

Parc'qu'il vivait comme il vivait )  
Parc'qu'il aimait ceux qu'on n'aime pas ) bis  
Parc'qu'il parlait comme il parlait )  
Quand tous les autres ne parlaient pas )  
Quand tous les autres ne parlaient pas.

## Pierrot

*Montreuil, le 29 novembre 1976, à neuf heures moins le quart, une femme de 31 ans se jette du 17<sup>ème</sup> étage de la tour où elle loge, elle emporte dans la mort ses deux petits enfants de 4 et 5 ans, tous trois se donnant la main pour le grand voyage vers l'inconnu et la paix. Ils s'appelaient Chantal, Gilles et Véronique.*

A travers sa fenêtre, le cœur dans un nuage  
Elle regarde un vieil arbre en fleur  
Où un oiseau gaieté  
Gentiment s'attarde  
Comme pour lui réchauffer le cœur  
Dis, Pierrot, pourquoi tu pleures  
Elle regarde le ciel  
Dans le vacarme assourdissant  
De la prison des hommes  
Elle écoute, malheureuse,  
Le cœur des gens  
Que l'usine emprisonne  
Dis, Pierrot, pourquoi tu pleures  
Elle parle avec le ciel  
Dans la rude populace  
Elle marche les yeux plaqués au sol  
Bousculée, enguelée,  
Par tous les types seuls  
Qui cherchent à acheter le bonheur  
Dis, Pierrot, pourquoi tu pleures  
Elle contemple le ciel  
Sur la peau de celui qu'elle aime  
Pose ses mains enfantines  
Il dort, sans savoir qu'elle rêve  
D'un village perdu  
Loin des cris de la ville  
Dis, Pierrot, pourquoi tu pleures

Elle se confie au ciel  
Fragile comme l'oiseau  
Elle vit sans espérance  
Tous les gens parlent trop  
Son cœur est un silence  
Dis, Pierrot, pourquoi tu pleures  
Une maison cache le ciel  
Un corps tout disloqué  
Saigne sur le pavé  
Des passants apeurés  
Se signent pour prier  
Pierrot, pourquoi tu chantes  
Dis, Pierrot, pourquoi tu chantes.  
Pierrot, pourquoi tu chantes  
Dis, Pierrot, pourquoi tu chantes.  
Pierrot, pourquoi tu chantes.

## Plaisanterie

Dans les usines, les grandes écoles,  
Les gens attrapent la pécole,  
Les petits enfants sont battus,  
Les petits oiseaux on les tue.

Les intellects bourrés d'orgueil,  
Se moquent de l'automne et des feuilles,  
Ils préfèrent les grands dictionnaires  
Les grands calculs et la grammaire.

Les couillons de politiciens,  
Du printemps ils s'en foutent bien.  
Leur poésie est nucléaire,  
Leurs cerveaux sont pleins de trous d'air.

Les psychologues, les chirurgiens,  
Les psychiatres et les médecins  
Font de leur vie une maladie,  
Ils sont plus fous que la folie.

Les architectes créent du moderne,  
Nous n' sommes plus au temps des cavernes,  
Grosses H.L.M., grosses cités.  
Toute la terre est bétonnée.

Comme dirait l'ami La Palice  
Il faut payer même quand tu pisses,  
Sur la terre l'argent a tous les droits  
Bientôt nous serons tous des rois.

La vie sera un grand confort,  
Les prolos gagneront de l'or,  
Dans de grosses voitures atomiques,  
Ils visiteront l'Amérique.

Pourtant les gens sont malheureux,  
Car le ciel est plus gris que bleu.  
Impôts, boulot, métro, dodo  
Souvent la vie est un fardeau.

Pauvre de moi, pauvre de nous,  
L'humanité est un grand trou.  
Crénom de nom, que faut-il faire  
Pour que la joie règne sur Terre ?

Pourtant les gens sont malheureux,  
Car le ciel est plus gris que bleu.  
Impôts, boulot, métro, dodo  
Souvent la vie est un fardeau.

Pauvre de moi, pauvre de nous,  
L'humanité est un grand trou.  
Crénom de nom, que faut-il faire  
Pour que la joie règne sur Terre ?

Ne plus vivre égoïstement,  
Aimer le vent plus que l'argent  
Foutre notre orgueil au couvent,  
Libérer les petits enfants. (bis)

## Que faut-il te dire

Les flics enferment avec la loi,  
Les prisonniers font les hauts murs  
Pendant que chantent les bourgeois  
L'hiver s'annonce encore plus dur.  
Dans des taudis restent les vieux  
Emmitoufflés dans un manteau  
Ils se finissent devant le feu  
Ils restent vieux avec leur peau.

*Que faut-il te dire pour que tu comprennes  
Pourquoi je t'aime ?*

La vie est un champ de misère  
Plus le temps passe, plus on détruit  
Les hommes ont pollué la Terre  
L'argent les pousse à la folie  
Tout doit se faire avec violence  
Le plus fort ont toujours raison  
Plus de place pour l'innocence  
Le monde entier est une prison.

*Que faut-il te dire pour que tu comprennes  
Pourquoi je t'aime ?*

Et je regarde la terre entière  
Infirmes dans sa médiocrité  
Là-bas on meurt, ici on crève  
Je ne sais plus où regarder  
Tes yeux pour moi sont le voyage  
Le seul que je puisse espérer  
Je voudrais bien tourner les pages  
Sur ce chapitre d'humanité.

*Que faut-il te dire pour que tu comprennes  
Pourquoi je t'aime ?*

Alors j'enrage, alors j'enrage  
Que me reste-t-il pour moi  
Sur le noir de toutes ces pages  
Il ne me reste plus rien de toi  
Ne peut-on pas m'laisser une ligne  
Je l'écrirai avec mon cœur  
Tiens, j'en connais déjà le titre  
Je t'aime éternel bonheur.

*Tu n'as pas compris pourquoi je t'aime ?*

## **Regarde-toi**

Et les jours passent et les jours vont  
La vieille femme en robe sombre  
Regarde rire les jeunes gens  
Elle va la vie avec le temps. (bis)

Que croyais-tu toi la jolie  
Toi la si belle qu'aimais la vie  
Que l'on pouvait garder toujours  
Tous ses beaux traits désir d'amour. (bis)

Tes courbes fines se sont voilées  
Les rides creusent ta beauté  
Tes yeux blanchis par la tristesse  
Des jours d'ennui longs, sans tendresse  
Je sais c'est dur quand dans la glace  
Ne reste plus de son visage  
Qu'une peau lourde comme le temps  
Sont durs les jours sans sentiments. (bis)

Pourquoi vas-tu la tête basse  
Pour fuir le temps et tes angoisses  
Ne peux-tu pas un seul instant  
Te regarder bien au-dedans. (bis)

Te reste encore de si beaux traits  
Là où tu n'y regardais jamais  
Ecoute ton cœur il bat toujours  
Te reste encore un peu d'amour. (bis)

Alors lève-toi, ouvre les yeux  
C'est la grande fête le ciel est bleu  
C'est la chanson de ton jeune temps  
On ne fane jamais au printemps.

Alors pourquoi tu fuis la vie  
Alors pourquoi vivre d'ennui  
Chasse la mort, regarde-toi  
Te reste encore beaucoup de joie.

## **Rêve**

Rêve de te faire l'amour comme si j'avais quinze ans,  
Pudiquement velours, étrange sentiment,  
Comme un gamin patient, caché sous l'escalier,  
Qui attend tout tremblant sa voisine de palier.  
La porte vient de s'ouvrir, gamin brûle tes yeux,  
Les plus beaux souvenirs sont gravés par le feu,  
Elle monte pas à pas, dévoilant ses dessous,  
Gamin ne t'endors pas, elle est au rendez-vous.  
Rêve...

Rêve de te faire l'amour, soleil et maraudeur,  
Tout au fond d'une cour sordide et sans couleur,  
Rêver de faire l'amour, comme ça de peur à peur,  
Que ma main sans détours mouillera tes pudeurs.  
Image sans limite, tu fermeras les yeux,  
La folie qui m'incite peignera tes cheveux.  
Tu me diras des mots que tu n'as jamais dits,  
De la pute au salaud qui jouent la comédie...  
Rêve...

Rêve de te faire l'amour, inquiet comme un voleur,  
Guettant les bruits autour, tous les bruits d'ascenseur,  
Chacun de tes murmures, frissonneront mon corps,  
Je te clouera au mur, j'invoquerai la mort.  
A quelques pas de nous, une chatte en chaleur,  
Collée à trois matous, criante de bonheur,  
Des ombres dans la rue te feront hésiter,  
Mouillante, ton refus sera ma liberté.  
Rêve...

Rêve de te faire l'amour, par-delà le plaisir,  
Dans un très vieux faubourg, impasse des soupirs,  
Je serai insolent, brûlerai tes frontières,  
Je serai l'Océan et tu seras la Mer...  
Je plongerai cent fois et jusqu'à me noyer,  
Je plongerai en toi, comme un aventurier,  
Loin de toutes les morales, redevenu sauvage,  
Baisant jusqu'aux étoiles, comme un vieil animal.  
Rêve...

En toi, douce planète, redevenu petit,  
Je me ferai poète, tu seras poésie.  
Je me ferai caresse, soleillant nos sourires,  
Nous ferons la tendresse jusqu'à nous endormir.  
Et chacun dans not'rêve, voyageur insoumis,  
Ma bouche sur ta sève, rêvant à l'infini,  
Sublimant le voyage, loin des hommes et du temps,  
N'avoir plus jamais d'âge, blottis comme deux enfants.  
Rêve...

Rêve de te faire l'amour comme si j'avais quinze ans,  
Pudiquement velours, étrange sentiment,  
Comme un gamin patient, caché sous l'escalier,  
Qui attend tout tremblant sa voisine de palier.  
Rêve...

## **Rue de l'an 1**

Un matin j'ai pris une pioche  
Pour me faire un jardin  
Rue de l'an 1  
Mais hélas ma pauvre pioche  
S'est cassée sur le goudron  
Je me suis posé des questions  
S'est cassée sur le goudron  
Ze me suis posé des questions  
Depuis vingt ans  
Que je ne piochais plus  
Je n'avais pas fait attention  
Que la terre n'existait plus  
Que tout était béton

Que tout était pognon  
Alors j'suis allé voir m'sieur l'Maire  
Pour expliquer mon cas  
Il m'a dit qu'il n'y avait plus de terre  
Que tout était carrelage  
Maintenant ajouta-t-il  
Si vous voulez un arbre  
Allez voir chez un grossiste  
On vend des arbres en plastique  
Tic tic tic tic tic tactique  
Tic tic tic tic tic plastique  
Alors j'ai jeté ma pioche  
Ne servant à rien  
Et j'ai acheté un tube de colle  
Pour planter mon bien  
Mon arbre est vert  
Même en hiver  
Vert, c'est triste  
Rue de l'an I  
Mon arbre est vert  
Même en hiver  
Vert, mais triste  
Rue de l'an I

### **Si tu veux regarder**

Si tu veux regarder l'enfant quand il sourit  
Et le vieillard blessé qui va finir sa vie  
Tu comprendras mon frère pourquoi je ne peux pas  
M'en aller à la guerre pour jouer au soldat  
Si tu veux écouter l'appel du bonheur  
Et l'oiseau merveilleux qui fait battre les cœurs  
Tu comprendras mon frère que ce n'est pas la peur  
Qui m'empêche de mettre l'uniforme des chasseurs  
Et si un jour tu rencontres un mendiant  
Partage sa misère, aide le un moment  
Tu comprendras mon frère pourquoi je ne crois pas  
Au richesses précaires qu'amassent tous nos rois  
Tu vomiras ami, l'orgueil des présidents  
Qui au nom d'un pays massacrent les innocents  
Et si tu vois mon frère les yeux du condamné  
Celui que pour leur plaisir tu devras fusiller  
Tu tourneras mon gars le bout de ton fusil  
Vers ceux qui se font joie en tuant les petits  
Et si tu sais mon frère contempler l'océan  
Qui agrippe la terre, qui fait l'amour au vent  
Tu gueuleras de rage contre les hommes fous  
Qui bétonnent les plages pour gagner quelques sous  
Si tu vois le soleil se coucher sur l'étang  
Le visage de la vieille qui caresse l'enfant  
Tu jetteras ami ton casque et ton épée  
Pour parcourir la terre heureux et sans souliers  
Si tu sais faire vibrer la fille que tu touches  
Boire le doux baiser qui dort sur sa bouche  
Ton uniforme ami tu le déchireras  
Pour enfanter la vie dans le creux de ses bras  
Et puis quand viendra l'heure de t'en aller plus loin  
Comme on cueille une fleur la mort prendra ta main  
Elle posera sa bouche sous ton oreiller  
Tu sais quand elle te touche tu deviens nouveau-né

### **Si vous croyez**

Si vous croyez que j'avais me taire  
Dire au Bon Dieu qu'il aime pas l'enfer  
Au Diable j'n'aime pas l'Paradis  
Vous vous trompez mes chers amis  
Je ne chante pas pour vous plaire  
J'chante pas non plus pour vous déplaire  
Je chante au cri de mes passions  
J'suis un champ de blé sans moisson  
Je suis la goutte d'eau  
Qui fait déborder le verre  
Je suis source ou ruisseau  
Qu'à l'endroit j'suis à l'envers

Si j'suis tombé le cul par terre

Ce n'est pas de la faute à Voltaire  
Si j'suis tombé le cul dans l'eau  
Ce n'est pas de la faute à Rousseau  
D'ailleurs c'est d'la faute à personne  
C'est vrai la vie n'est pas toute bonne  
Mais si c'est d'la faute à quelqu'un  
J'vous jure j'm'en souviens plus très bien

Je suis un oiseau sans cage  
Une tendresse sans caresse  
La vie se tourne page à page  
J'ai perdu mon carnet d'adresses  
Je prie debout pas un jour  
Chante aux étoiles mon amour fou  
Je pleure à inonder la nuit  
Mais si je pleure ce que je suis  
Chante comme un Halleluia  
Pour ceux d'en haut, pour ceux d'en bas  
Ecrire ça c'est mon blues à moi  
Je n'possède rien mais j'ai de la voix  
Je ne suis pas un port  
Je suis une passerelle  
Qu'elle soit ange ou démon  
Ne priez pas pour elle  
Mon enfant si tu savais  
Mais le temps n'est pas au regret  
O mes amours j'vous aime encore  
Dans mon bonheur y a de la douleur  
Je rêve de neiges éternelles  
D'une edelweiss dans nos poubelles  
Du rire d'un grand alligator  
D'une île vierge sans trésor  
Je suis l'été qui rêve d'hiver  
Une Arletty sans atmosphère  
Un journaliste sans fait divers  
Une galaxie sans la terre

Si j'suis tombé le cul par terre  
Ce n'est pas de la faute à Voltaire  
Si j'suis tombé le cul dans l'eau  
Ce n'est pas de la faute à Rousseau  
C'est sûr c'est d'la faute à pas d'chance  
Au désespoir à l'espérance  
C'est d'la faute à n'importe qui  
Ça c'est mon p'tit doigt qui m'l'a dit

Un jour j'irai voir la mer )  
Je me jetterai dans ses eaux ) (bis)  
Te souviens-tu ma mère )  
Quand tu perdais tes eaux )

### **Silence**

L'eau molle avance comme une morte  
Rasant les prés, les murs de pierres noires  
Elle ne chante plus, elle bougonne  
Le ciel avec elle n'a plus rien à voir.

Purin nacré de poissons pourriture  
Une odeur de crevé vous prend jusqu'à la moelle  
A la contempler on la sent sans nature  
C'est un chiotte publique ! et non plus une étoile.

Pour de l'argent les fleuves meurent  
Y'a plus de mer, y'a plus de lac  
Sur lesquels tranquilles se berçaient des pêcheurs  
Y'a plus qu' la merde que les gens jettent en vrac!

Et moi je chiale comme un pauvre type  
Sur ce corps décomposé que l'on ne connaît plus  
Je chiale comme un enfant seul devant un public  
Qui rit de me voir triste et qui se trouve beau.

Y'a plus de mer, y'a plus de lac  
Y'a plus de choses à contempler  
Y'a plus qu' les gens et leurs grimaces  
Y'a plus de poète pour rêver  
Silence!

## Ta vie ne fut pas un voyage

L'odeur d'usine ce n'est pas tendre  
C'est comme l'ambiance des cafés  
A force de vivre et puis d'attendre  
Un bonheur qu'on ne peut s'payer.  
On se retrouve devant la glace  
Avec la rancoeur du passé  
C'est vrai que la vie nous agace  
Quand on n'peut plus en profiter.  
Le litron vide sur la table  
Ce n'est pas pour chanter demain  
C'est juste pour partir en balade  
Dans les mains froides du destin.  
Les repas qu'on prend en silence  
C'est pas pour parler au Bon Dieu  
C'est juste pour calmer sa violence  
Et s'endormir un peu plus vieux.  
La vieille qui pleure dans la rue  
Ce n'est pas comme au cinéma  
Pour de l'argent tu poses ton cul  
Tu souffres devant la caméra.  
Le mendiant qui pue et qui pisse  
C'n'est pas comme tes pantoufles aux pieds  
C'est l'amour qui fait la valise  
C'est la solitude pour crever.  
Et les grands murs d'une prison  
C'n'est pas avoir la rose au poing  
Ce n'est pas d'la contestation  
Ni les grands mots de ton bouquin.  
C'est l'image de ta propre peur  
De ce que tu ne pourras pas  
Tu finiras enfant de chœur  
Tu resteras bien dans la loi.  
Et ton espoir que l'on enchaîne  
Ce n'est pas ta cravate à pois  
Ce sont tes larmes, ce sont tes peines  
Que tu gardes au profond de toi.  
Et la femme qui t'accompagne  
Ce n'est pas ton alliance au doigt  
C'est du soleil dans ton bain  
Tu n'auras jamais vraiment froid.  
Et les yeux tendres de ton enfant  
Qui te regarde avec douleur  
Et qui méprise ses parents  
De ne pas écouter son cœur.  
Les habitudes que tu traînes  
Pont refroidi jusqu'au profond  
C'est un enfant que tu enchaînes  
Pour dégueuler tes frustrations.  
Un bruit d'usine ce n'est pas tendre  
Ce n'est pas " tiens voilà des sous "  
C'est ton amour qu'on va te prendre  
Tu ne gagneras rien du tout.  
Un macchabée mort pour la France  
Ça n'veut pas dire avoir raison  
C'est le poids de ton inconscience  
Qui étouffe tes illusions.  
C'est pas d'la musique un réveil  
Qui te fait sursauter au lit  
C'est chaque matin comme la veille  
"Allez à ce soir ma chérie ".  
Et tu remontes ta braguette  
Comme on va jouer au tiercé  
C'est vrai que l'amour c'est très chouette  
Quand on le voit à la télé.  
Un cri d'usine ce n'est pas tendre  
Ce n'est pas " il fait beau ici "  
C'est la mort qui va te surprendre  
Et ta journée sera finie.  
Ta vie ne fut pas un voyage  
C'est une erreur à n'pas refaire  
C'est un bateau sans équipage  
Qui n'aura jamais pris la mer...

Nos vies ne sont pas des voyages  
Nos vies ne sont pas des voyages  
Nos vies...

## Treize ans

13 ans, c'est trop court pour saisir la vie  
Les adultes autour font bien trop de bruit  
Toi, tu les regardes et déjà déçu  
Par ces chiens de garde qui te gardent à vue  
13 ans qui s'attristent à devenir grand  
Petite gueule d'artiste sensible émouvant  
Tu vis au présent, demain tu t'en fous  
Tu vas tout tremblant mais vers quel rendez-vous.

13 ans qui cavalent à contre destin  
13 ans qui s'emballent, 13 ans lycéen  
Pleine adolescence, le temps des copains  
Amours de vacances et premier chagrin  
13 ans, c'est pas l'herce pour crier son cœur  
Les mots que tu cherches leur feraient trop peur  
Alors tu résistes, tu cries ton prénom  
Tout seul sur la piste tu te donnes à fond

13 ans, ça fait peur aux parents assis  
13 ans, tout en fleurs, 13 ans tout en gris  
L'été et l'hiver, le soleil, la pluie  
L'endroit et l'envers, tu t'ouvres à la vie  
13 ans qui frissonnent, petit vagabond  
13 ans qui s'étonnent, 13 ans qui s'en vont  
La vie, tu la serres et malgré tes peurs  
Tu as tout à faire, ne compte pas les heures.

13 ans laisse dire s'ils parlent de toi  
Tu as tout à dire. Eux sont déjà froids  
Les mots dans leur bouche s'enterrent avec eux  
Tu les effarouches, ils sont déjà vieux.

13 ans que tu portes serrés sur ton cœur  
Tu frappes à la porte des rires et des pleurs  
13 ans qui voyagent à contre courant  
Ne perds pas courage d'où viennent les vents !

13 ans, tu sublimes les choses de la vie  
Avec ou sans rimes, tu es poésie  
13 ans en plein phare, ne te fies pas à nous  
Avec ton histoire tu as rendez-vous.

13 ans, c'est si court pour saisir la vie  
Les adultes autour font bien trop de bruit  
Treize en cavale, 13 ans serres les bien  
13 ans plein d'étoiles, 13 ans c'est les tiens

13 ans en cavale, 13 ans serres les bien  
13 ans plein d'étoiles, 13 ans c'est les tiens.  
13 ans en cavale, 13 ans serres les bien  
13 ans plein d'étoiles, 13 ans c'est les tiens.

## Vieillesse

Devant la cheminée une pauvre grand-mère  
Rêves les yeux fermés sur la vie de naguère,  
Sur son châle de laine, vieilli par la poussière,  
Le temps marque la peine d'être trop sur terre

Dans ses yeux fatigués étincelle un diamant,  
Un diamant de pitié pour ceux qui ont vingt ans.  
Ses mains dans un sanglot vont ranimer le feu.  
On n'a jamais trop chaud lorsque l'on vit trop vieux.

La vieille n'a plus peur des bruits sous la toiture.  
Le silence en son cœur est sa dernière torture.  
Le chapelet de bois entre ses doigts jaunis  
Sait que Dieu ne sait pas où s'arrête la vie.

Sur les vitres gelées vient sangloter le vent ,  
Un chat dort sur ses pieds, fragile comme un enfant,  
Une perle dorée vient se briser le dos  
Sur ses lèvres séchées qui parlent sans un mot.

Devant la cheminée une pauvre grand-mère  
Pleure les yeux fermés sur la vie de naguère.

Le vent crie au jardin, le jour baisse les yeux  
Un chat plan de chagrin se jette dans le feu.

## **Vivre**

Ton père se meurt, petit salaire,  
Et ta mère trime encore sa vie  
Il fait si froid dans leur hiver  
Ils sont tous seuls dans leur vieux lit.  
Je ne sais plus, tu sais, mon frère,  
Qui a raison ou qui a tort.  
Le paradis c'est comme l'enfer  
Chacun sa vie, chacun sa mort.  
Y'a les minets et les minettes,  
Y'a les babas qui n'sont plus cool,  
Y'a l'alcool et les cigarettes,  
Le monde entier qui se défoule.  
Chacun s'arrange avec son fric,  
On bavera devant l'idole,  
Y'a la carotte et y'a la trique  
Et puis tous ceux qui ont pas eu d'bol.

Vivre...

Je t'attendais, mon camarade,  
Sur le chemin de nos combats,  
J'étais seul sur ma barricade,  
Toi, tu étais au chaud chez toi.  
On se détruit, on s'appauvrit,  
J'ai mal aux tripes et ça fait mal  
Je ne veux plus rester ici  
A déblatérer pour cent balles.  
Et que tous ceux, les bras, les fiers,  
Me jettent la pierre et me lapident.  
Tous ces mecs qui sont nés d'hier  
Et qui se prennent pour aujourd'hui.  
Et lorsque mes chansons me crient  
Le chemin des désespérés  
Je me dis qu'ils n'ont rien compris  
Ceux qui n'ont fait que m'écouter.

Vivre...

Mon coeur se meurt en Palestine  
Sur le chemin des écoliers,  
Tous les enfants qu'on assassine  
Au nom de fausses vérités.  
Je crie, je crie dans mon désert  
Des mots d'amour, des mots pour rien.  
Toi, tu t'inventes des galères  
Quand ta nana baise pas bien.  
Pourtant tu manques de tendresse,  
Tu marches au pas de gauche à droite;  
Tu lances parfois des S.O.S.,  
Quand tu sens ta vie trop étroite.  
Alors tu maquilles tes peines  
Tu t'inventes des libertés  
Et de plus en plus tu t'enchaînes  
Tu t'habitues, tu t'laisses aller.

Vivre...

Voici l'orage et les éclairs  
Voici l'homme avec ses questions.  
De mort en mort, de guerre en guerre  
On tourne en rond, on tourne en rond.  
Nous avons commis tant de crimes  
Au nom du mal, au nom du bien,  
Je n'aurais pas assez de rimes  
Pour faire rimer les assassins.  
Tu fermes les yeux pour oublier  
Que malgré tes informations  
Tu préfères ne plus y penser  
Car tu n'as pas de solution,  
Alors tu bouffes ton hamburger,  
Demain tu peux crever de faim  
Et de vacances en sports d'hiver  
Tu te dis : "Je n'y suis pour rien..."

Vivre...

Ca fait dix mille ans que ça dure  
Les adultes font chier la vie  
Au ciel béni de nos ordures  
Chacun se forge un alibi  
Et nous vivons sans le verbe être  
Dans la grisaille de nos faubourg  
Nous avons fermé nos fenêtres  
Qu'avons nous fait de nos amours?  
Je suis comme toi sans illusion,  
Même force, même faiblesse,  
Je voudrais finir ma chanson  
Avec des mots plein de tendresse,  
De simples mots pour te faire signe.  
Si les chiens mordent quand on les blesse  
Les hommes se taisent et se résignent  
A leur bonheur, à leur détresse.

Vivre...

## **What is look**

De baise en baise en gainsbourgeoise,  
On éjacule comme des boucs  
Et tous les trous du cul pavoisent  
Au « My Taylor », au « What is look »  
Tout est permis fin de semaine  
On est aussi seul au matin  
On spermatoïze nos peines  
On n'a pas le courage des putains  
Et les canailles s'encanaillent  
Autant de salopes que de salauds  
La vie se joue à courte paille  
Nos cerveaux sont comme nos boyaux  
Et les gens qui font des prières  
Ils sont aussi lâches que moi  
Quand je noie mon cœur dans la bière  
En sachant que j'me noierai pas  
Je veux être un extra-terrestre  
Mes frères humains n'ont rien d'extra  
Ils conjuguent le verbe paraître  
Les pique-assiettes sont toujours là  
Si j'vous aime, c'est par politesse  
A peine aimé, déjà tué  
Moi qui voulait de la tendresse  
On m'a dit va te faire, va te faire enculer  
Ils sont teigneux les supporters  
Vas-y poteau, marque ton but  
A toi l'effort, à moi la bière  
Les cocoricos sont en rut  
On tire son coup une fois la semaine  
Y a des enfants tant pis pour eux  
Car les baballes du capitaine  
Se vident plus vite que le vin vieux  
Y a des bronzés qu'ont des bronzes  
Les pas bronzés qu'ont le pet bronzé  
C'est aussi dur d'couler un bronze  
Que d'libérer un constipé  
On vit sa vie à toute vitesse  
Car le week-end est vite passé  
Y a les tire-cons, y a les tire-fesses  
Les amoureux du va te faire chier  
On dit que mes copains libertaires  
Mangeaient le pain de l'amitié  
L'anarchie avec son derrière  
Mais où c'est qu'j'ai mis mes papiers  
On est tous dieux, on est tous frères  
En soixante huit ils criaient « Sartre »  
De puis qu'ils sont au ministère  
Ils chopent la tontonmania  
Je ne veux pas retourner ma blouse  
Je laisse faire ceux qui savent faire  
Où j't'aimais bien chanteur de blues  
Quand tu avais le cœur en l'air  
Aujourd'hui «My Taylor is look»  
Histoire de fric, histoires de fesses  
On éjacule comme des boucs  
C'est le trente six quinze pour la tendresse  
Je ne veux pas retourner ma blouse

Je laisse faire ceux qui savent faire  
Où j't'aimais bien chanteur de blues  
Quand tu avais le cœur en l'air  
Aujourd'hui « My taylor is look »  
La frime made in ordinateur  
On éjacule comme des boucs  
Et l'on se prend pour des seigneurs

## **Willi chantait**

Willi chantait et j'avais dans les yeux des perles  
D'espérance toutes mouillées de tendresse.  
Ils étaient tous là tendres et révoltés,  
Avec le vin de l'amitié qui nous aidait à haïre la vie.  
Pourquoi cette émotion qui vient de mon ventre  
Et qui meurt sur ta bouche.

Oh comme je voudrais que ces jeux interdits  
Deviennent pour nous la conscience de nos âmes,  
Le silence de nos armes.  
Par delà les frontières il y a nos différences,  
Nos patiences et nos intolérances,  
Nous sommes tous pendus au firmament de l'univers.

Willi chantait, nous étions tous et toutes réunis.  
Comme la nuit qui veillait, j'avais les larmes au yeux,  
J'aurais voulu finir à cette seconde toutes nos luttes  
Inhumaines, je cherchais ta main, tes yeux,  
Et je pensais à nos enfants qui dormaient.

Willi chantait et je voyais la terre entière,  
Toute la terre, avec ma petite vie errante,  
Perdu en ce siècle, pourquoi ce siècle ?  
Je me laissais aller à la beauté des mots  
Et à ma solitude.

Peut-être un jour! Je dis peut-être.  
Peu importe le jour, nos combats cesseront pour toujours.  
La terre entière en émotion chantera la liberté,  
Toutes nos armes rouillées s'éteindront pour toujours.  
Peut-être un jour, je dis peut-être ?

Un jour d'intelligence.

## Chansons et poèmes en hommage à Jean-Marc

### Jean-Marc

de François-Marie GÉRARD

Il n'est que peu de rues que tu n'aies rencontrées  
Qui n'ait vu ton sourire et caressé tes pieds  
Il n'est que peu de visages qui n'ait entendu ta voix  
Qui n'ait pénétré ton cœur sans en avoir plus chaud  
Il n'est pas de regard que le tien n'ait croisé  
Sans se sentir vidé jusqu'au fond de la moelle  
Mais le vent qui pénètre dans ton cœur déserté  
Oh que tu le voudrais plus doux et plus tendre  
A travers nos misères tu promènes tes vides  
Qui viennent nous parler au creux de nos cuirasses  
Il faut dire que parfois tu te demandes encore  
Si c'est toi ou bien nous qui sommes les plus fous  
Alors tu continues mais tu fermes les yeux  
Il fait plus beau là-bas derrière tes volets  
Mais il arrive toujours un moment où il te faut  
Les ouvrir bien grand et voir notre vie  
Et j'aurai beau te dire qu'on aurait pu être frères  
Qu'est-ce que cela changerait j'aurais tout aussi peur  
Mais peut-être que toi ça te ferait bien croire  
Qu'il y a quelque part un dieu qui pardonne  
Mais en attendant je t'ai vu l'autre jour  
Dans le froid dans le vent devant notre ignorance  
Et je suis oui je sais qu'en cet instant même  
Parce que c'est ta vie oui je sais que tu chantes  
Tu chantes (bis)

### Jean-Marc

de Michel LACOMBE (écrivain)

Celui qui le critique, va toujours l'habillant  
D'Anarchie, de révolte, et de rimes en "R"  
Mais vous le connaissez: il s'appelle Le Bihan  
Il sait chanter l'amour, mais sans en avoir l'air...

Il soit tailler la vie à grands coups de silex,  
Chanter l'amour, la haine, et les beaux sentiments,  
Le paradis sans Dieu, et l'amour sans le sexe,  
L'extase du bon Dieu et l'Enfer sans tourments...

La gueule iconoclaste, le verbe impertinent,  
Avec au bout de rien, le mot fou qui défrise,  
L'humanisme à fleur d'âme, la vie à fleur de dent,  
La fleur dans le goudron, et la glace qu'on brise...

Il va au fil du temps, jusqu'au bout de nos rêves  
Au bout de nos folies, au bout de nos chimères,  
Et il chante à tue-tête, ce dont le peuple crève.  
Pour que le monde en pleure, de ses larmes amères...

Et il chante l'espoir, les mots les plus précieux.  
Avec l'homme et la femme, avec la femme et l'homme,  
Il chante face au ciel, il chante face au cieux  
Il chante dans les rues : la poésie le gomme !

Mais ce qu'il dit p'tit gars, ça laisse à réfléchir,  
Au fond du corps, au fond du cœur, au fond des tripes,  
Ça remue comme un fer, et ça te fait fléchir,  
Ce sont des vers de rien, ce sont des vers de tripes,

C'est d'un timbre cassé, un timbre de bistrot,  
De vers et en refrains, et en chansons de rues,  
Qu'il va se rebellant, quand il vous les cass'trop,  
Car c'est sur le pavé qu'il peut vous parler cru !...

## L'homme en habit noir

de Marie Germaine FERRARIS  
à Jean Mare LE BIHAN

La voix cassée et rauque venue de l'intérieur,  
Habille l'auteur des mots distillés par le cœur,  
Et cette vie qu'il chante, qu'il raconte ou qu'il gueule,  
C'est son passé qu'il traîne comm' pour être moins seul.  
Haranguant les passants, libérant son vécu,  
Accrochant le quotidien aux frasques de la rue,  
L'homme en habit noir, hors du temps, s'accorde des pauses,  
Et comme il n'est jamais loin d'un bar où il cause,  
Il va refaire le monde, visant une galaxie,  
Pour son humanité qu'il voit rouge en parti !...  
Mais...devant le vert bouteille, il boit les paroles  
De ses amis différents autour du mêm' envol  
Qu'il poursuit. Il parle de Jaurès, de Jésus,  
Dont il connaît l'histoire comm' un chef de tribu !  
Etrange personnage en quête de justice,  
Jamais blessant, respectueux sans artifice.  
Il avance, délaissant parfois la rue pour la scène  
Où il chante la vie avec force mais sans haine,  
L'émotion contenue dans les textes qu'il écrit  
A le reflet des larmes dans sa barbe...à l'abri.

L'homme en noir, pour la première fois baissait la tête,  
En perdant une bataille, il battait en retraite  
Blessé, comm' dans « le cœur des gens » accablé  
Par un coup brutal. Il fuyait le dos courbé  
Sous la tempête des maux croisés, fauché soudain.  
Pourtant, comm' ce volcan que l'on croyait éteint,  
L'homme assommé et ronflant sous la cendre, se réveille,  
Jurant par tous les saints et les « bon-Dieu » du ciel,  
Vitupérant, dénonçant la conn'rie des hommes  
Qu'il imagine au fond des ruines de Babylone.  
L'homme combattant se dresse, piétine son amertume,  
Et retrouve son sanctuaire sur le quai des brumes.  
Ami, amant, il aime, souffre, et puis s'abandonne  
Sur des lits de passage comm' le font tous les hommes  
Sans s'attarder, à chercher encore et toujours  
Ces lieux où l'on croise les plus belles histoires d'amour,  
Choisissant au hasard ces chapelles romanes,  
Là, où l'art et Dieu sont entourés par des femmes.

L'homme en habit noir rêve...Son étoile est lointaine,  
Marcher encore, éviter le chant des sirènes,  
Et se poser parfois sur des sens interdits,  
Mais toujours avancer jusqu'au bout de la vie

## Le « Cœur des gens »

de Pierre et Vincent GUIGUE

Sur la plac' Colbert  
Y a des platan's verts.  
Été comme hiver,  
C'est toujours le printemps  
Car au "Cœur des gens",  
La vie sent bon les rêves d'enfant.

Là, devant le bouge  
Y a un' femme en rouge  
Qui danse et qui bouge  
Comme un' flamm' de vingt ans  
Les ch'veux couleurs du vent  
Quand le vent s'en revient du Levant !

Le "Coeur des gens"  
C'est l' nom charmant  
D'un p'tit bistro  
Niché en haut  
De la Croix Rousse  
P'tit' fleur qui pousse  
Au milieu d' Lyon!

Le "Coeur des gens"  
C'est égalment

Le nom d'un po-  
-ème très beau  
Offert à tous  
Chanson qu'on pousse  
Sur le béton !

Sur la plac' Colbert  
Y a des platan's verts  
Vas-y boire un verre  
Ou just' passer l' temps  
Car au "Coeur des gens"  
La vie sent bon la vie, simplement.

Là, devant le bar  
Y a une guitare  
Qui chante et qui char-  
-me tous les passants  
Qui repart'nt contents  
Avec un p'tit air entre les dents...

Le "Coeur des gens"  
C'est l' nom charmant  
D'un p'tit bistro  
Niché en haut  
De la Croix Rousse  
P'tit' fleur qui pousse  
Au milieu d' Lyon!

Le "Coeur desGens"  
C'est égal'ment  
Le nom d'un po-  
-ème très beau  
Offert à tous  
Chanson qu'on pousse  
Sur le béton!

Sur la plac' Colbert  
Y a des platan's verts.

Clin d'oreille en passant  
A Jean-Marc Le Bihan,  
Evidemment !